La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 JUILLET 1964 N° 14

Périodique bimensuel

LES FIDÈLES FEMMES-MINISTRES SONT UNE SOURCE DE BÉNÉDICTIONS POUR LA SOCIÉTÉ DU MONDE NOUVEAU

LES PRIVILÈGES DE LA CHRÉTIENNE

MAINTENONS UNE BONNE POSITION DEVANT DIEU

UNE TRADUCTION DE LA BIBLE QUI HONORE DIEU

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE "LA TOUR DE GARDE"

Ce n'est pas sans raison que l'on bâtit une tour de garde. Si, en effet, la sentinelle postée au sommet est vigilante et douée d'une vue perçante, elle saura, en scrutant l'horizon, prévenir de l'approche de tout danger ceux qui l'ont chargée de faire le guet, ou bien leur réjouir le cœur par l'annonce d'une bonne nouvelle génératrice de foi et d'espérance.

Paraissant sous le nom de "La Tour de Garde", le présent journal se doit de remplir auprès des hommes de toutes les nations les fonctions de sentinelle. Vous tenez entre les mains un journal international qui ignore les distinctions raciales car il estime que nous nous trouvons tous devant le même danger universel et que nous espérons tous voir un changement en mieux.

Dès sa parution au mois de juillet 1879, "La Tour de Garde" a constamment porté ses regards en avant et s'est appliquée sans relâche à aider ses lecteurs à progresser dans la connaissance et à acquérir une claire vision de l'ordre de choses nouveau et glorieux qui attend tous les hommes épris de justice. "La Tour de Garde" ne se prend pas pour un prophète inspiré, cependant ses pages s'attachent à l'explication d'un Livre prophétique dont les prédictions se sont réalisées infailliblement jusqu'à ce jour. Ainsi "La Tour de Garde" se laisse guider par une source sûre. Le lecteur peut donc la lire en toute confiance, car toutes ses explications trouvent leur appui dans ce Livre prophétique, comme il lui est loisible de le vérifier.

Au sein des nombreuses nations de notre temps existent des centaines de religions différentes. Laquelle est représentée par ce journal? Aucune des religions de la chrétienté aux doctrines contradictoires, mais "La Tour de Garde" s'est fait l'organe de la religion qui est révélée dans les pages du plus ancien livre sacré du monde. De quel livre s'agit-il? De la sainte Bible ou Ecritures saintes qui ont été rédigées par inspiration au nom du Créateur du ciel et de la terre, le seul vrai Dieu vivant.

"La Tour de Garde" s'est donc assigné pour but sacré et non politique d'encourager et de faciliter l'étude de la sainte Bible, et de fournir à ses nombreux lecteurs les explications non sectaires indispensables à l'intelligence du Livre de la vraie religion et des prophéties infaillibles. "La Tour de Garde" les aidera à se montrer dignes de recevoir la vie dans la perfection et le bonheur, au sein du nouvel ordre divinement promis, sous la domination d'un royaume éternel et juste: le Royaume de Dieu.

IMPRIMEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn, N.Y. 11201, U.S.A.
Editeur pour la Suisse: Association des Témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

"Ils seront tous enseignés par Jéhovah." — Jean 6:45, MN; Esaïe 54:13

SOMMAIRE

Gagnez le respect qui vous est dû	419
Maintenons une bonne position devant Dieu	421
Si Jésus revenait	424
Une carrière des plus satisfaisantes	425
Les fidèles femmes-ministres sont une source de bénédictions pour la société du monde nouveau	428
Les privilèges de la chrétienne	434
Traduction de la Bible des temps modernes	439
"Moïse, l'homme du vrai Dieu"	440
Une traduction de la Bible qui honore Dieu	444

Abréviations employées dans "La Tour de Garde" pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version *
MM - Les Moines de Maredsous
MN - Les Ecritures grecques chrétiennes - Traduction du monde nouveau
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherham's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXV No. 14
FRENCH EDITION JULY 15, 1964

Tirage de ce numéro: 4 300 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

"La Tour de Garde" est publiée dans les 66 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Hébreu	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Serbe
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	Siamois
Coréen	SeSotho	Canara	Malayalam	SiLozi
Danois	Slovène	Cinghalais	Marathe	Tamoul
Espagnol	Suédois	Croate	Motou	Tchwana
Finnois	Tagal	Efik	Ourdou	Turc
Français	Tchi	Ehoué	Pampanan	Ukrainien
Grec	TchiChona	Gan	Panasinan	Viti
Ilocо	Xhosa		Papiamento	Yorouba
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel
Amérique, U.S. 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXV 15 juillet 1964 № 14

Gagnez LE RESPECT qui vous est dû

LE JEUNE garçon, debout sur l'estrade du chef d'orchestre, n'avait que dix ans; pourtant, devant lui, se trouvaient réunis une centaine d'habiles musiciens, tous virtuoses. Comme ils étaient transportés d'indignation à la pensée que la direction avait osé permettre à un enfant de diriger l'un des meilleurs orchestres du monde! Leurs pensées se lisaient sur leurs visages dont l'expression s'imprégnait de dédain et de défi; même certains d'entre eux léchaient des sucettes pour afficher leur mépris.

Mais cela ne dura pas longtemps. Une fois que le jeune garçon eut levé le bâton et commencé la répétition, il ne fallut que quelques minutes pour que ces excellents musiciens se missent à jouer avec ardeur. A quoi fallait-il attribuer ce changement d'attitude, l'irrespect ayant fait place à une considération pleine de déférence, à l'estime et au respect? A la compétence du jeune garçon car, à la vérité, c'était un prodige. Il avait présente à l'esprit toute la partition. En outre, il savait ce qu'il devait attendre de chacun des instrumentistes car il était capable de percevoir toute fausse note jouée par l'un d'eux. En dépit de sa jeunesse, il possédait les qualités d'un chef d'orchestre. Disons en passant que cette scène se passait il y a une vingtaine d'années. Aujourd'hui, Maazel est toujours chef d'orchestre.

Les chefs d'orchestre ne sont pas les seules personnes à avoir droit au respect. Il y en a beaucoup d'autres, dans la vie de tous les jours qui, en raison de leur position, ont droit à un respect particulier, car toutes les honnêtes gens méritent le respect dans une certaine mesure. Citons, entre autres, les parents et les instituteurs, les surveillants et les ministres de l'évangile. Toutefois, quoiqu'il soit possible que ces gens comptent uniquement sur leur position ou fonction, il vaudrait mieux pour eux, eu égard à tout ce qui est impliqué, qu'ils gagnent loyalement le respect qui leur est dû.

La Parole de Dieu, la Bible, explique comment gagner le respect, tout comme elle nous guide dans tous les autres domaines de la vie. Ainsi, elle nous parle des anges qui s'abstinrent de faire quelque chose, "ne le faisant pas par respect pour Jéhovah". Il n'y a aucun doute que Jéhovah, le Créateur de toutes choses, visibles et invisibles, mérite le plus grand respect de la part de toutes ses créatures. — II Pierre 2:11, *MN*.

Dans la Bible, il est parlé de l'une des créatures de Dieu qui jouit autrefois d'un grand respect; il s'agit de Job qui nous dit: "Si je sortais pour aller à la porte de la ville (...) les vieillards se levaient et se tenaient debout. Les princes arrêtaient leurs discours. (...) La voix des chefs se taisait, (...) je m'asseyais à leur tête; j'étais comme un roi." — Job 29:7-10, 25.

Pour quelle raison Job inspirait-il un tel respect? "Car, dit-il, je sauvais le pauvre qui

implorait du secours, et l'orphelin qui manquait d'appui. Je me revêtais de la justice et elle me servait de vêtement. J'avais ma droiture (...) pour turban. Je brisais la mâchoire de l'injuste, et j'arrachais de ses dents la proie." Job énumère en outre toutes les choses égoïstes ou mauvaises qu'il n'a pas faites. En un mot, en sa qualité d'homme "le plus considérable de tous les fils de l'Orient", il "était intègre et droit; il craignait Dieu, et se détournait du mal". Nul doute que Job gagnât le respect qu'on lui rendait. — Job 29:12,14,17; 1:1,3; 31:5–40.

D'après la Parole de Dieu, les maris ont droit au respect: "La femme doit avoir un profond respect pour son mari." Abraham, patriarche hébreu, fut un mari qui gagna le respect de sa femme, sinon Sara l'aurait-elle appelé "mon seigneur", même à son insu? Votre femme vous tient-elle en aussi haute estime? Comment pouvez-vous gagner son respect? En étant digne de confiance, ferme quand il le faut, honnête sous le rapport de l'argent, du temps et des questions sexuelles, généreux et, surtout, en lui portant une attention tendre, délicate, dans les petites choses comme dans les grandes, en observant le conseil suivant: "Maris, continuez de demeurer pareillement avec elles selon la connaissance, leur attribuant de l'honneur comme à un vase plus faible, le vase féminin." — Eph. 5:33, *MN;* Gen. 18:12; I Pierre 3:7, *MN.*

Les parents aussi ont droit au respect de leurs enfants. "Nous avions (...) des pères (...) et nous leur portions du respect", écrivit l'apôtre chrétien Paul (Héb. 12:9, *MN*). Vos enfants vous témoignent-ils un tel respect? Vous écoutent-ils quand vous leur parlez, et ne répliquent-ils pas? Quand ils ne se sentent pas observés, continuent-ils de parler et d'agir d'une façon respectueuse? Même si vous apprenez à vos enfants à être respectueux, il vous faut constamment faire preuve de diligence pour neutraliser l'influence de leurs fréquentations à l'école, leurs camarades n'ayant peut-être pas appris à respecter leurs parents et leur prochain. Bien entendu, il ne suffit pas d'*exiger* le respect de vos enfants; il vous faut encore avoir une conduite qui vous fera *gagner* leur respect. Pour cela, soyez conséquent dans vos rapports avec eux, impartial et raisonnable; aidez-les à comprendre que vos exigences à leur égard sont fondées sur de bonnes raisons. Soyez ferme en administrant la discipline. Il importe aussi que vous fassiez preuve de maîtrise car la perte de la maîtrise de soi s'accompagne de la perte du respect.

Ceux qui enseignent les autres, les instituteurs et les professeurs par exemple, doivent également posséder les qualités énumérées plus haut. Toutefois, ajoutons qu'ils doivent bien connaître les matières qu'ils enseignent s'ils veulent être respectés de leurs élèves. Le respect s'envole si les élèves s'aperçoivent que le maître est incapable.

Parmi d'autres positions susceptibles d'inspirer le respect, et qu'on aurait pu considérer, figure celle du ministre chrétien. Si vous êtes ministre de Dieu, il vous faut, plus que quiconque, veiller soigneusement sur votre conduite; vous devriez "avoir un excellent témoignage des gens du dehors". Et, comme les autres éducateurs, il vous faut posséder un fonds de connaissance exacte si vous voulez prêcher et enseigner avec autorité et d'une façon convaincante. C'est seulement en satisfaisant à ces exigences que vous pourrez vous attendre à recevoir le respect qui vous est dû. — I Tim. 3:7; 4:16, *MN.*

Ainsi donc, bien que votre position puisse vous donner droit au respect, il vaut mieux que vous le receviez grâce à vos qualités, à votre connaissance et à votre conduite.

Que votre amour soit sans hypocrisie. Ayez en horreur ce qui est mauvais, attachez-vous à ce qui est bien. — Romains 12:9, MN.

Maintenons

UNE BONNE POSITION DEVANT DIEU

Une immoralité effrénée règne à notre époque. Comment un chrétien peut-il éviter d'être pris au piège?

NOUS vivons dans une période d'évolution, une période caractérisée par le chancellement de la foi, la poursuite du gain matériel et la dégradation des principes moraux. Les hommes craignent l'avenir; il n'y a rien d'étonnant à cela, car nombre d'entre eux s'aperçoivent que le monde avance irrésistiblement vers un holocauste nucléaire. Etant donné ce climat d'incertitude, beaucoup en sont venus à adopter l'attitude suivante: "Mangeons et buvons, car demain nous mourrons." (I Cor. 15:32, *MN*). L'immoralité et le dérèglement effréné qui en ont résulté, devraient donner à réfléchir aux personnes au cœur honnête, les amener à s'interroger: Quelle est ma position devant Dieu? Comment puis-je acquérir et maintenir une bonne position à ses yeux?

Heureusement, Dieu n'a pas laissé l'humanité sans direction dans ces temps périlleux. Il a pourvu à sa Parole écrite, qui renferme, non seulement de nombreuses exhortations, mais encore maints exemples qui nous éclairent sur les pièges qui risqueraient de nous faire sombrer dans l'immoralité. Considérez, par exemple, ce qui arriva à Israël, l'ancienne nation de Dieu.

UN EXEMPLE SERVANT D'AVERTISSEMENT

En 1513 av. J.-C., les Israélites sortirent d'Egypte et traversèrent la mer Rouge. Conduits par des hommes de foi à travers une terre aride et redoutable, ils subirent l'adversité et s'approchèrent des frontières du pays de Canaan que Dieu avait promis de leur donner. Toutefois, comme ils désobéirent et firent preuve d'un manque de foi, Dieu les contraignit à errer pendant quarante ans dans le désert avant de les ramener aux limites de la magnifique terre de la promesse. Là, Moïse, vieillissant, remit le commandement à son successeur, Josué, qui, en sa qualité de chef de la nation, prit possession du pays et établit les douze tribus dans leur héritage. — Ex. 12:37–42; Nomb. 14:26–33; Josué 1:1–6; 13:1–19:51.

Sous l'administration de Josué et de ses compagnons mûrs, les Israélites continuèrent de servir Jéhovah d'une façon agréable. Mais, après la mort de ces "anciens" qui exerçaient sur le peuple une bonne influence, "il s'éleva (...) une autre génération qui ne connaissait pas Jéhovah, ni les œuvres qu'il avait faites en faveur d'Israël. Les enfants d'Israël firent ce qui est mal aux yeux de Jéhovah, et ils servirent les Baals". — Juges 2:7–13, *AC*.

Dès lors, l'histoire de la nation d'Israël fut une période au cours de laquelle l'adoration du peuple oscilla entre la vraie et la fausse religion, entre le grand Dieu Jéhovah et les idoles répugnantes des nations. Finalement, les Israélites s'écartèrent à tel point de la bonne position qu'ils occupaient devant Dieu qu'ils chancelèrent tout à fait et furent précipités dans la captivité à Babylone. Jérusalem fut rasée, et son temple détruit; les princes et le peuple subirent le même traitement et furent mis à mort ou emmenés en esclavage. — II Rois 23:26,27; 25:1–11.

Contrairement à ce qu'on peut croire, ce qui arriva aux Israélites en ce temps-là n'est pas de l'histoire morte; le même état de choses a existé à travers les siècles jusqu'à pré-

sent et nous aide à comprendre la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Il importe donc que nous considérions de près ce qui provoqua la chute des Israélites afin de ne pas perdre aujourd'hui notre bonne position devant Dieu. — Rom. 15:4; I Cor. 10:11.

LE PIEGE DE L'IMMORALITE

Vers la fin de leurs quarante années de séjour dans le désert, des milliers d'Israélites furent pris au piège par les pratiques immorales des Moabites, ces adorateurs de Baal, dont ils eurent à traverser le pays sur la route qui les menait en Terre promise. La fornication et les plaisirs sensuels impurs étaient la façon de vivre de ces adorateurs de Baal. *The Encylopœdia Britannica* note que le "culte des baals et d'Astarté était caractérisé par une basse sensualité et une débauche éhontée". "Le culte de ces dieux incluait quelques-unes des pratiques les plus corrompues qui aient jamais existé", observe *The Westminster Historical Atlas to the Bible.*

D'après le *Pocket Bible Handbook* de Henry H. Halley, "les temples de Baal et d'Astarté étaient d'ordinaire l'un contre l'autre. Les prêtresses, c'étaient les prostituées du temple. Et les prostitués mâles du temple étaient des sodomites. Le culte de Baal, d'Astarté, de Moloch et d'autres dieux cananéens, consistait en orgies, parmi les plus basses; leurs temples étaient les foyers du vice. Les Cananéens adoraient leurs dieux en se livrant devant eux aux plaisirs sensuels immoraux".

Au lieu de se tenir à l'écart de ces gens dépravés, la Bible raconte que les Israélites commencèrent "à se livrer à la débauche avec les filles de Moab. Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux; et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Baal-Peor". Quelle ne fut pas l'indignation du Dieu tout-puissant à la vue de cette sensualité et de ce dérèglement des mœurs! "La colère de Jéhovah s'enflamma contre Israël. (...) Et il y en eut vingt-quatre mille qui moururent de la plaie." — Nomb. 25:1-9, *AC.*

A maintes reprises, dans les années qui suivirent, la corruption de leurs voisins, adorateurs de Baal, fut une pierre d'achoppement pour les Israélites. Il est manifeste qu'au début ils se dirent: Tout le monde le fait; on ne fait que ce qui nous vient naturellement, aussi pourquoi ne pas être comme les autres? L'immoralité attisait leurs désirs charnels, aussi, fermant les yeux sur les justes lois de Dieu, ils donnèrent libre cours à leur passion. "Et, ils bâtirent, eux aussi, pour eux-mêmes, des hauts lieux, et des statues, et des ashères, sur toute haute colline et sous tout arbre vert [là où ils s'adonnaient aux plaisirs sexuels]; il y avait aussi dans le pays des hommes voués à la prostitution (dans le temple, *NW*)." — I Rois 14:23,24, *Da;* 22:46; Es. 57:5; Jér. 3:6,13.

Avec le temps, l'immoralité devint la façon de vivre des Israélites. "Ils se livrent à l'adultère, ils sont en foule dans la maison de la prostituée. Semblables à des chevaux bien nourris, qui courent çà et là; ils hennissent chacun après la femme de son prochain." Ils ressemblèrent à des animaux, n'ayant même pas honte de leur promiscuité. — Jér. 5:7,8.

L'IMMORALITE AUJOURD'HUI

Mais, de l'avis de certains, les gens civilisés de notre époque ne ressemblent pas à ces faux adorateurs du passé; le culte de Dieu, de nos contemporains, ne s'accompagne pas de plaisirs sensuels dépravés, de basse sensualité et de débauche éhontée. Ils adorent le Dieu et Père de Jésus-Christ qui interdit cette immoralité, nous dira-t-on. Mais qu'indiquent les faits?

L'évidence prouve que les conditions, au sein de la chrétienté, sont les mêmes qu'autrefois au temps des Israélites. De même que le peuple avait alors les justes lois de Dieu, y compris les dix commandements, et était tenu de les observer, de même les habitants de la chrétienté ont aussi les lois de Dieu qu'ils sont tenus d'observer. Mais, tout comme les Israélites rejetèrent les lois de Dieu, de même, à notre époque, une débauche et une immoralité qui rappellent l'adoration de Baal telle qu'elle était pratiquée par Israël, sont très répandues au sein de la chrétienté.

Les preuves de l'effondrement des mœurs se rencontrent partout. "L'idée de la chasteté est tout à fait démodée", a-t-il été dit

dernièrement devant un auditoire de 1000 étudiants de l'université de la Colombie britannique. Une enquête, faite récemment dans vingt et une écoles de la Californie, révéla que certaines des jeunes filles considéraient la "grossesse" comme "un symbole du standing social". En Angleterre, dans une école de filles, on découvrit que les étudiantes portaient un insigne jaune pour faire savoir qu'elles n'étaient plus vierges. Et, dans une autre école, à Oxford cette fois, en fouillant à l'improviste les sacs à main, on découvrit que 80 pour cent des jeunes filles avaient des produits anticonceptionnels.

Le *Daily Star* de Toronto (9 mars 1963) rapporte qu'il y a "un si grand nombre d'élèves de l'enseignement secondaire, à Winnipeg (Canada), qui deviennent enceintes que les trois principaux centres d'accueil pour jeunes filles envisagent d'envoyer ces jeunes personnes dans des écoles spéciales... L'année dernière, la ville compta 537 naissances illégitimes".

On a découvert que les orgies sexuelles, même de la jeunesse actuelle, rivalisent avec les rites licencieux des anciens adorateurs libidineux de Baal. Sir John Charles, médecin-chef sanitaire du ministère de l'Education, aujourd'hui en retraite, cita un cas où l'avocat de l'accusation parla de la "précocité et de la dépravation choquante" des jeunes, âgés seulement de quatorze et quinze ans.

A travers la chrétienté, des clubs où l'on organise des parties de débauche ou des parties carrées font des affaires florissantes. Au cours du printemps dernier, le *Chronicle* de San Francisco publia le gros titre suivant: "La mode des parties carrées — dans toute la baie". Le journal faisait observer qu'une annonce de huit lignes avait "attiré une avalanche de réponses, émanant de couples mariés à la recherche de nouveaux plaisirs sensuels". "Ils se réunissent par groupes de deux couples ou plus dans des maisons, des hôtels et des motels pour prendre part à des parties de plaisir qui prennent souvent les proportions d'orgies", rapporta le journal. Contrairement à ce que pensent certains, les participants à ces orgies sont des citoyens respectés qui trouvent sans doute que leur conduite est compatible avec leur religion. En fait, l'un d'eux a déclaré: Nous ne prenons jamais part à ces parties de plaisir le samedi soir parce qu'"il nous faut nous lever tôt le dimanche pour aller à l'église". — Editions du 3 et du 6 avril 1963.

L'immoralité a gagné les hauts personnages. On a découvert récemment la corruption de hauts fonctionnaires du gouvernement, particulièrement en Angleterre. "Les échos du scandale" qui éclata dans ce pays "franchirent la Manche, se propagèrent en Europe et furent perceptibles même dans les salles des Nations unies, à New York", pouvait-on lire dans la revue *Newsweek*. "Une suite d'autres scandales relatifs à des histoires d'espionnage où se mêlaient intrigues et débauche ont éclaté à Stockholm et au Caire."

Dans le monde entier, l'immoralité est devenue la façon de vivre, parmi les riches et les gens influents comme parmi le peuple et la jeunesse. Un ministre l'a fait remarquer: Les moins de vingt ans regardent le sexe "d'un œil aussi indifférent que le manger et le boire". (*Daily Star* de Toronto, du 8 février 1963). Bien que les relations sexuelles en dehors du mariage soient contre la loi de Dieu, les gens raisonnent aujourd'hui comme les Israélites ont dû sans doute le faire: Tout le monde le fait, pourquoi ne le ferais-je pas? Il y a même des conducteurs religieux qui pardonnent l'actuelle dépravation.

Ainsi que le *Daily Express* de Londres l'a rapporté dans son édition du 11 mars 1963, le pasteur de l'Eglise anglicane, D. A. Rhymes, a déclaré à sa congrégation que si "l'on ne tient pas compte" du code biblique concernant la chasteté, c'est "parce qu'il est déjà démodé". Ce code demandait, dit-il, à être remplacé par un code moral s'adaptant mieux aux besoins des hommes. Et, suivant le même raisonnement, un essai de soixante-dix pages, publié par un groupe de Quakers, parmi les plus influents de la Grande-Bretagne, proclama que "la morale, comme le sabbat, ont été institués pour l'homme, et non l'homme pour la morale" et que, par conséquent, du point de vue de la morale, la manifestation d'un attachement homosexuel n'était pas un péché. Cet essai, intitulé "Vers

un point de vue des Quakers sur les questions sexuelles", "rejette presque entièrement la façon traditionnelle dont l'Eglise chrétienne organisée aborde la question des mœurs", déclara le *Globe and Mail* de Toronto, du 19 février 1963.

EVITONS L'IMMORALITE

Comme elles sont dangereuses, ces philosophies du vieux monde sur la morale! Si on les écoute, on est certain de perdre sa bonne position devant Dieu. Les lois de Dieu sont aussi adaptées et applicables à notre époque qu'elles l'étaient au temps où elles furent écrites. L'un des apôtres du Christ invite ceux qui croient pouvoir s'en écarter pour assouvir leurs appétits sexuels à considérer ce qui est arrivé aux Israélites que les Moabites, adorateurs de Baal, avaient séduits:

"Ne pratiquons pas non plus la fornication, comme certains d'entre eux ont commis la fornication, seulement pour tomber, vingt-trois mille d'entre eux en un seul jour. Or ces choses leur arrivaient comme exemples, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous sur qui sont arrivées les fins des systèmes de choses. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber." — I Cor. 10:8,11,12, *MN*.

Les chrétiens doivent prendre garde en tout temps afin de ne pas être pris au piège par ce monde atteint de folie sexuelle, comme les Israélites le furent par leurs voisins libidineux. "Faites donc mourir vos membres du corps, a écrit l'apôtre Paul aux premiers chrétiens, en ce qui concerne la fornication, l'impureté, l'appétit sexuel, (...). Dépouillez l'ancienne personnalité avec ses pratiques, et revêtez la nouvelle personnalité, qui, par la connaissance exacte, est renouvelée selon l'image de Celui qui l'a créée." — Col. 3: 5–10, *MN*.

Afin d'éviter l'immoralité, il faut remplir son esprit et son cœur des justes lois de Dieu et s'efforcer en tout temps de vivre conformément à elles. Cela veut dire que "la fornication et toute espèce d'impureté ou l'avidité ne soient pas même mentionnées parmi vous, comme il convient à des hommes saints; pas non plus de conduite indigne, ni de propos absurdes, ni de plaisanteries obscènes, choses qui ne conviennent pas, mais plutôt des actions de grâces. Car vous savez ceci, le reconnaissant vous-mêmes, que ni fornicateur, (...) n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu". — Eph. 5:3–5, *MN;* Phil. 4:8.

La loi de Dieu est donc claire. Les pratiques immorales, comme la fornication, l'adultère, l'homosexualité et la bestialité attirent sur celui qui les commet la désapprobation divine. Il est vrai que beaucoup pratiquaient ces choses avant de connaître les justes exigences de Dieu et tandis qu'ils vivaient encore à la manière des gens des nations. Mais si on désire vraiment acquérir et maintenir une bonne position devant Dieu, on doit dès lors s'abstenir "de la fornication" et savoir comment "posséder son propre vase dans la sanctification et l'honneur, non dans l'appétit sexuel plein d'avidité tel que celui qu'ont aussi ces nations qui ne connaissent pas Dieu". — I Thes. 4:3–5, *MN;* I Cor. 6:9–11.

SI JESUS REVENAIT

Lors d'un repas à Lauttasaari, en Finlande, l'écrivain Eila Pennanen fit un discours sur le thème ci-dessus. Selon le nº 5-6 (1962) du *Vartija,* journal religieux publié sous le patronage du clergé, cet auteur aurait dit en guise de conclusion: "Comment les hommes accueilleraient-ils Jésus de nos jours? Les responsables de l'Eglise, sourire aux lèvres, feindraient de ne pas le connaître, les Pharisiens feraient son procès dans la presse, les scribes demanderaient que les conseils épiscopaux le punissent pour hérésie, les Sadducéens le considéreraient comme un homme simple et sans instruction et l'autorité civile le réduirait au silence d'une manière bien plus sûre que la crucifixion. La publicité à elle seule est meurtrière. Il y a des raisons d'espérer que Jésus ne revienne pas." Une telle attitude n'a rien d'étonnant car, que dirait Jésus de l'apathie spirituelle, de l'attachement au matérialisme et de l'immoralité qui règnent au sein de la chrétienté, sans parler des guerres? Que dirait-il de l'union des chefs religieux et des politiciens pour exalter les Nations unies plutôt que le Royaume de Dieu?

Une carrière des plus satisfaisantes

raconté par Kathe B. Palm

DEPUIS plus de trente ans, j'ai la grande joie de vouer tout mon temps à la carrière que l'apôtre Paul avait choisie: la prédication de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Ce sont les années les plus réjouissantes parce que j'ai dépensé mes forces à aider autrui au lieu de gaspiller ma vie à la poursuite égoïste du matérialisme.

Le choix de ma carrière en qualité de pionnier — le pionnier ayant pour principale occupation de prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu — commença à se fixer en 1931. Cette année-là, les serviteurs voués de Jéhovah tinrent une grande assemblée à Columbus, Ohio. J'étais particulièrement émue car c'était la toute première assemblée à laquelle j'assistais. Depuis plusieurs années, ma connaissance des desseins de Dieu n'avait cessé d'augmenter, grâce aux publications imprimées par la Société Watch Tower et aux études en groupe. Cette première assemblée avec le peuple de Dieu me fit donc vivre des heures passionnantes. C'est là, au cours de ce rassemblement, que le peuple de Dieu apprit qu'il avait reçu un nom nouveau: témoins de Jéhovah. Quand je m'éveillai le lendemain de ce jour mémorable, je pris la décision de vouer ma vie au seul vrai Dieu, Jéhovah, et de suivre le conseil de Matthieu 6:33 *(MN)*: "Donc cherchez d'abord, sans cesse, le royaume et sa justice."

Après mon baptême, j'envoyai ma demande d'admission au service de pionnier au siège de la Société à Brooklyn. C'était en 1931. Depuis ce jour où j'embrassai l'heureuse carrière de pionnier, plus de trente années se sont écoulées, continuellement bénies. Il m'eût été impossible de trouver un autre travail capable de m'apporter un si grand contentement et d'être aussi rémunérateur du point de vue spirituel. Je remercie humblement Jéhovah de tous les privilèges de service qu'il m'a accordés pendant toutes ces années écoulées.

Après avoir proclamé la bonne nouvelle du Royaume dans la ville de New York pendant quelques mois, je fus invitée par un ami à visiter le comté de Dorchester, dans le Maryland, pour y prêcher la bonne nouvelle. Alors que je me trouvais dans cette région, je reçus de la Société une invitation à me rendre dans le Dakota du Sud. Est-ce que cela m'intéresserait de travailler dans cette région avec une compagne qui avait une roulotte tirée par un cheval? Bien sûr! La proposition me plût et j'étais libre de partir. A mon arrivée à Sioux City, ville de l'Iowa, où ma compagne habitait, je trouvai notre caravane, le "prairie schooner" (sorte de chariot dont se servaient les premiers colons américains) comme nous l'appelions, presque prêt à partir. Le mari de ma compagne, n'étant pas en bonne santé, ne pouvait nous accompagner. Aujourd'hui, nous dirions que ma camarade était pionnier de vacances puisque notre voyage ne devait durer que pendant les mois d'été.

En ce temps-là, les fermiers du Dakota du Sud étaient très pauvres; cette pauvreté était due à plusieurs années de sécheresse et à un fléau de sauterelles; aussi ces gens avaient-ils besoin des vérités réconfortantes touchant le Royaume de Dieu. Nous étions heureuses de les leur apporter. En échange des manuels d'étude biblique que nous leur laissions, ils nous procuraient la nourriture ainsi que le fourrage pour notre cheval. A la fin de l'été, ma compagne dut rentrer chez elle pour s'occuper de son ménage; je poursuivis seule mon activité, utilisant un cheval de selle

qu'une famille de Témoins, fermiers, me procura en échange du cheval qui avait tiré le "prairie schooner".

En 1934, quand j'appris qu'une assemblée se tiendrait à Los Angeles, j'eus le vif désir d'y assister. Je ne pouvais m'y rendre qu'en faisant de l'auto-stop. Sans avoir levé le pouce une seule fois pour indiquer que je voulais monter, je voyais les voitures s'arrêter et elles m'emmenaient vers ma destination par étapes de plusieurs centaines de kilomètres. Je parvins ainsi à Los Angeles et, au cours du voyage, il me fut possible de parler à mes nombreux conducteurs des vérités réconfortantes de la Parole de Dieu. C'est au cours de cette assemblée que fut envoyée à Hitler une lettre de protestation contre les mauvais traitements qu'il faisait subir aux témoins de Jéhovah en Allemagne. Après avoir passé une semaine radieuse à Los Angeles en compagnie de frères remplis d'amour, je retournai au Dakota du Sud de la même manière que j'étais venue. Quand j'eus achevé mon œuvre missionnaire dans cette région, je reçus une invitation à apporter mon aide à l'œuvre en Colombie.

JE SERS EN AMERIQUE DU SUD

Dès mon débarquement en Colombie, je me mis au travail, utilisant une carte, dite carte de témoignage, qui portait un sermon imprimé en espagnol. Deux mois plus tard, je rencontrai Hilma Sjoberg, à Cali, en Colombie. C'était elle qui avait écrit à la Société pour obtenir de l'aide et qui avait payé mon voyage en Amérique du Sud. Ensemble nous prêchâmes à Cali puis nous allâmes à Bogota, la capitale. Au bout d'un an, elle dut retourner aux Etats-Unis mais, avant son départ, elle me conseilla d'aller au Chili où, au cours de ses voyages, elle avait rencontré un Allemand de ses amis. Une lettre qu'elle adressa à ce dernier fut suivie d'une invitation à venir apporter mon aide à l'expansion de la bonne nouvelle à Santiago.

En 1936, je quittai Buenaventura, en Colombie, et me mis en route pour Valparaiso, au Chili, à bord d'un cargo chilien. Frère Traub et sa femme vinrent m'attendre au débarcadère et m'offrirent une hospitalité qui ne s'est jamais refroidie jusqu'à ce jour. Il n'y avait alors que cinquante Témoins en tout au Chili. Pouvez-vous imaginer ma joie d'avoir vu ce nombre augmenter et atteindre plus de 3000 en 1963 et de savoir que j'avais contribué à cet accroissement? Aurais-je éprouvé cette joie intense si je n'avais fait du service de pionnier la carrière de ma vie?

En ces jours-là, l'œuvre missionnaire consistait à placer des publications bibliques. Frère Traub pensa que, pour moi, le mieux serait d'essayer de visiter le plus grand nombre possible de provinces au Chili. Je prospectai donc le pays depuis Arica, ville septentrionale, jusqu'à la Terre de Feu, la plus méridionale des possessions chiliennes. Je portai la bonne nouvelle jusque dans les camps établis près des soufrières dans les hautes montagnes des Andes, des exploitations de nitrate de la pampa de Tocopilla, d'Iquique et d'Antofagasta, des mines d'argent et dans les immenses ranchs où l'on faisait l'élevage du mouton.

Très haut, sur les pentes du Calbuco, volcan en inactivité, se dressent des séquoias gigantesques; quelques familles pauvres, établies sur le flanc de la montagne, abattent ces arbres et façonnent avec le bois des bardeaux pour les toits. Ces gens furent surpris de me voir et se demandaient ce qui m'avait fait venir de si loin et monter si haut. Le message du Royaume les remplit de joie. Ils me firent veiller près de leur feu de camp jusqu'à une heure tardive de la nuit pour m'écouter tandis que je leur lisais et expliquais la Bible. C'était la première fois qu'ils voyaient un exemplaire de la Parole de Dieu écrite.

Etant donné la distance qui sépare les *estancias* ou fermes les unes des autres, ce qui exige une très longue marche, j'avais coutume d'attendre le passage d'un camion. Il y avait de 200 à 300 ouvriers dans ces *estancias*, ce qui m'offrit de belles occasions de parler des desseins de Dieu et de laisser des publications.

Je parcourus toute la province de la Terre de Feu, la partie la plus méridionale de l'Amérique du Sud. J'allai même jusqu'aux Chor-

rillos où travaillaient les laveurs d'or alors que leurs familles habitaient Porvenir, dernière ville avant le pôle Sud. Ils furent étonnés de voir une femme seule s'aventurer si loin. Quand ils apprirent le but de ma venue, ils réunirent cinq ou six de leurs voisins dans une hutte pour écouter la bonne nouvelle que j'avais à leur dire. Je leur laissai des manuels d'étude biblique, bus un peu de leur maté et regagnai la ville avant la tombée de la nuit. Après avoir parcouru cette province, je retournai dans le nord du Chili et, finalement, je m'engageai dans une nouvelle forme de l'œuvre à Santiago.

En 1945, après une visite au Chili du président et du vice-président de la Société, N. H. Knorr et F. W. Franz, on commença à conduire des études bibliques avec les personnes intéressées. C'était quelque chose de nouveau, de bien différent de ce que j'avais fait jusqu'alors, puisque je me contentais de répandre des publications bibliques. Comme je tremblais quand j'entamai ma première étude biblique à domicile! Mais je ne tardai pas à comprendre que c'était là le meilleur moyen d'aider une personne intéressée à devenir un membre actif de l'organisation de Jéhovah. L'une après l'autre, les assemblées m'ont apporté la joie profonde de voir la personne avec laquelle j'avais eu ma première étude biblique servir toujours Jéhovah avec zèle. Utilisant cette nouvelle méthode, je me mis à travailler dans la partie méridionale de Santiago. En l'espace de quelques mois, une nouvelle congrégation fut établie, la troisième de la ville, à ce moment-là.

Pendant quatorze années, je parcourus Santiago et le territoire avoisinant dans un rayon de cent kilomètres. Puis la Société m'envoya prêcher la bonne nouvelle du Royaume à Valparaiso, sur les bateaux qui entraient dans le port. Comme tant d'autres lieux où j'ai eu le privilège de prêcher la bonne nouvelle du Royaume, ce territoire m'apporta des joies car, parmi les hommes à qui je parlais sur les bateaux, nombreux étaient ceux qui n'avaient jamais entendu parler du message.

Quand je pense à ces trente années et plus qui viennent de s'écouler, années dépensées dans la carrière que je chéris, j'ai l'impression d'avoir vécu une vie très riche. Chaque année, aux assemblées du peuple de Dieu, j'éprouve un sentiment de vive satisfaction à la vue des personnes, nombreuses, avec lesquelles j'ai étudié la Bible, et qui publient à présent la bonne nouvelle et aident les autres à venir aux eaux de la vie. Je les avais conviées à boire les eaux de la vérité; à leur tour, elles invitent les autres à le faire. — Rév. 22:17, *MN*.

L'année 1961 fut pour moi une année particulièrement heureuse. La Société me vint en aide et je pus assister à l'assemblée de district des Adorateurs unis, à Hambourg, en Allemagne. Depuis 1935, je n'avais assisté à aucune des grandes assemblées internationales. Je vécus donc des moments émouvants quand je me trouvai parmi les 88 000 personnes et plus qui remplissaient la "Festwiese" (Pelouse des fêtes), dans le parc magnifique de ma ville natale. Quel bonheur de me retrouver là, de revoir de nombreux vieux amis qui prêchent encore la bonne nouvelle du Royaume en dépit d'une santé très affaiblie par les années passées dans les horribles camps de concentration nazis aux jours d'Hitler. Les paroles me manquent pour exprimer l'effet édifiant que cette assemblée produisit sur moi. Quelle récompense aussi!

Tandis que je poursuis la carrière que j'ai choisie, dans ce beau pays du Chili, je ne cesse de remercier notre grand Dieu, Jéhovah, de toute la bonté qu'il m'a témoignée. Je lui suis profondément reconnaissante de tous les nombreux privilèges de service qu'il m'a accordés au cours des années passées. A l'instar de David, je me sens poussée à dire: "Car ta bonté vaut mieux que la vie: Mes lèvres célèbrent tes louanges. Je te bénirai donc toute ma vie." — Ps. 63:4, 5.

Les fidèles femmes-ministres

"La femme qui craint Jéhovah est celle qui sera louée." — Prov. 31: 30, AC.

SONT UNE SOURCE de BÉNÉDICTIONS pour LA SOCIÉTÉ DU MONDE NOUVEAU

LA FEMME qui craint Dieu est une source de grandes bénédictions. Qu'elle soit jeune ou âgée, célibataire ou mariée, robuste et en bonne santé ou faible physiquement, la femme qui craint Jéhovah et qui le sert loyalement et fidèlement est "celle qui sera louée". (Prov. 31: 30, *AC*.) Que de bienfaits la femme mariée qui craint Dieu ne peut-elle pas apporter à son mari et à ses enfants! Mariée ou célibataire, une telle femme peut aussi procurer de nombreux bienfaits à la congrégation chrétienne. Oui, vraiment, les témoins de Jéhovah sont reconnaissants qu'il y ait aujourd'hui parmi eux tant de femmes-ministres fidèles! Leur zèle et leur ferme intégrité nous stimulent. Les qualités féminines de compassion et de compréhension, enrichissent une congrégation et nous aident à travailler tous ensemble dans l'union pour trouver et nourrir les "brebis".

[2] Ces femmes fidèles sont vraiment belles aux yeux de Jéhovah et des hommes qui le craignent. La beauté attire les regards. La grâce féminine est sans doute une qualité désirable et il serait anormal qu'une femme n'éprouve pas le désir de se rendre attrayante. Les Proverbes (11: 16, *AC*) déclarent: "La femme qui a de la grâce obtient la gloire." Cependant, le même livre affirme ailleurs (31: 30, *AC*): "Trompeuse est la grâce, et vaine est la beauté; la femme qui craint Jéhovah est celle qui sera louée." En effet, sans la crainte de Jéhovah, la grâce et la beauté ne seraient que superficielles, trompeuses et vaines. La vraie beauté féminine n'est donc pas déterminée par ces facteurs. Il peut même arriver qu'une femme très belle physiquement soit dépourvue d'attrait pour l'homme qui possède la maturité et le discernement. Si elle est querelleuse, par exemple, même la femme attrayante sous d'autres rapports, peut être tout aussi agaçante pour son mari que des gouttes d'eau, qui, d'un toit percé, tomberaient sur lui par un jour de pluie! — Prov. 27: 15.

LE CADRE THÉOCRATIQUE DE LA FEMME

[3] Tout objet paraît plus beau quand on le voit dans son cadre naturel. Ailleurs, il perd de son éclat et il peut même paraître

1. Quelles qualités caractérisent la femme "qui sera louée", et comment apporte-t-elle des bienfaits à la congrégation chrétienne?

2. Pourquoi la vraie beauté féminine n'est-elle pas déterminée par le charme et la grâce?

3. Quel cadre théocratique Jéhovah a-t-il prévu pour la femme?

banal, voire laid. Or, Jéhovah a prévu le cadre de la femme au sein de son organisation théocratique. Divinement inspiré, l'apôtre Paul écrivit dans I Corinthiens 11:3 *(MN)*: "Le chef de tout homme est le Christ; (...) le chef de la femme est l'homme; et (...) le chef de Christ est Dieu."

4 Certaines femmes accepteront difficilement ce principe énoncé dans la Parole de Dieu concernant les rapports entre l'homme et la femme. Celles qui sont partisanes de l'"émancipation de la femme" pourront y trouver à redire et estimer que ce principe constitue un pas en arrière. Mais en écrivant ces lignes, l'apôtre n'entendait nullement dénigrer la femme, pas plus qu'il ne discréditait l'homme en affirmant que le Christ est son chef. Et quant au Christ lui-même, il ne trouve, à coup sûr, aucun sujet de mécontentement de ce que Jéhovah soit son Chef. Bien entendu, l'homme n'est pas le Christ, pas plus, du reste, que le Christ n'est Dieu. Il n'empêche que "Dieu est un Dieu, non de désordre, mais de paix". Or il ne peut pas y avoir de l'ordre sans l'exercice de l'autorité, sans qu'il y ait quelqu'un qui assume la responsabilité de diriger les différentes activités déployées par un ensemble d'individus. — I Cor. 14:33, *MN*.

5 Pour ce qui est des rapports entre l'homme et la femme, Dieu créa d'abord l'homme et lui assigna la position de chef de la femme et de la famille, avec les responsabilités que cela comporte. Cette disposition devait apporter à tous les membres de la famille des bénédictions, la paix et le bonheur. La femme mariée qui reconnaît ce fait et dont le mari est un chrétien qui joue bien son rôle de chef, est vraiment bénie. Elle reste dans le cadre que Dieu a prévu pour elle, et elle a tout lieu de s'en trouver contente et heureuse. La femme intelligente est consciente de ces choses et en est reconnaissante. Par contre, la femme qui sort du cadre que Jéhovah lui a assigné et qui cherche à faire concurrence à l'homme en sa qualité de chef, cette femme-là perd sa beauté. Elle n'est plus "le vase féminin". (I Pierre 3:7, *MN*.) Certes l'homme sage de l'Antiquité s'exprimait brutalement, néanmoins il disait la vérité quand il écrivit: "Un anneau d'or au nez d'un pourceau, telle est la femme belle et dépourvue de sens." — Prov. 11:22, *AC*.

6 A condition de reconnaître cette disposition de Jéhovah et de s'y conformer de bon gré, la chrétienne trouvera la joie et le contentement et elle sera d'une grande valeur dans la société du monde nouveau. A propos du cadre théocratique de la femme, l'apôtre Pierre décrit comme suit la valeur et l'attrait de la chrétienne mariée: "Pareillement, vous, femmes, soyez

4. Pourquoi Jéhovah a-t-il prévu l'exercice de l'autorité au sein de son organisation, et est-ce dénigrer la femme que d'affirmer que l'homme est son chef?
5. a) Comment la femme peut-elle trouver le contentement et le bonheur en respectant les dispositions de Jéhovah? b) Que devient la femme qui essaie de disputer à l'homme son rôle de chef?
6. En quels termes Pierre décrit-il l'attrait théocratique de la chrétienne mariée?

soumises à vos maris, afin que, s'il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, ayant été témoins oculaires de votre conduite chaste avec profond respect. Que votre parure ne soit pas celle du dehors: tresser les cheveux et mettre des ornements d'or ou porter des vêtements extérieurs, mais qu'elle soit la personnalité secrète du cœur dans le vêtement incorruptible d'un esprit calme et doux, qui est d'une grande valeur aux yeux de Dieu." — I Pierre 3:1–4, *MN*.

VETEMENTS QUI SIEENT A LA FEMME-MINISTRE

[7] Ces paroles de Pierre signifient-elles que c'est mal pour une femme de soigner sa mise? Absolument pas. L'apôtre ne dit pas que c'est mal de tresser les cheveux et de mettre des ornements d'or, pas plus qu'il ne condamne les vêtements extérieurs. A l'époque de Pierre, et même avant, les femmes avaient l'habitude de porter les cheveux très longs, et elles les tressaient non seulement pour des raisons d'esthétique mais aussi pour des raisons pratiques. Mais de ce temps-là, tout comme de nos jours, certaines femmes passaient tellement de temps à se coiffer, souvent en parant leurs cheveux d'ornements d'or, que leur mise devenait une obsession et les préoccupait plus que leur physionomie intérieure. Donc, Pierre met ici l'accent sur ce qui devrait être notre premier souci, soit "la personnalité secrète du cœur dans le vêtement incorruptible d'un esprit calme et doux".

[8] Quand la femme-ministre va de maison en maison pour annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, elle représente le Christ au même titre qu'un ministre du sexe masculin. Pour cette raison, et en gardant présente à l'esprit la dignité de son ministère, elle fera preuve de jugement dans le choix de ses vêtements, afin de ne pas être une cause d'achoppement pour ceux qui écoutent son message. Etant donné le caractère public de son ministère, elle est très en vue. Ceux qui l'observent, tendent à juger son message d'après sa mise.

[9] Tout en tenant compte du bon goût féminin dans son habillement, la femme-ministre évitera d'imiter les femmes du monde, qui tendent à accentuer l'importance de l'attrait physique par l'usage abusif qu'elles font des produits de beauté et par leurs vêtements sensuels et provocateurs. Sinon, elle ne sera pas prise au sérieux en tant que ministre chrétien et elle risque de faire une mauvaise impression sur le public (Es. 3:16–23). Aussi se garde-t-elle bien de suivre l'exemple des femmes du monde, dont beaucoup considèrent les charmes physiques comme le but suprême de la vie. Ne se laissant pas prendre au piège, la chrétienne ne se préoccupe pas outre mesure de sa beauté physique et elle évite d'attirer trop les regards par une toilette plus voyante que seyante.

[10] D'un autre côté, cependant, nous ne désirons pas détourner l'attention de nos auditeurs du message que nous annonçons à cause de notre tenue négligée. La Bible n'interdit pas le port de bijoux ou d'autres ornements destinés à rehausser la beauté du corps, pourvu qu'ils soient utilisés avec modestie et discernement (Gen. 24:22; Ex. 35:22). Paul, surveillant chrétien, exprima en ces termes la bonne attitude à adopter: "Pareillement je désire que les femmes se parent d'une tenue bien en ordre, avec modestie et pondération d'esprit, non selon les modes de tressage des cheveux, avec de l'or ou des perles ou tout vêtement très coûteux, mais d'une manière qui convient à des femmes qui professent vénérer Dieu, à savoir, par de bonnes œuvres." (I Tim. 2:9,10, *MN*). Quels que soient le pays où elle se trouve et les habitudes vestimentaires qui y prédominent, la femme-ministre se laissera

7. Est-ce mal pour une femme de soigner son aspect physique, mais quel devrait être son premier souci?
8. Pourquoi la femme-ministre fera-t-elle preuve de jugement dans sa façon de s'habiller?
9. Quelle tendance observée chez les femmes du monde la chrétienne évitera-t-elle d'imiter, et pourquoi?
10. Faut-il aller à l'autre extrême, et quels conseils Paul donne-t-il dans I Timothée 2:9, 10?

guider par sa modestie et sa vénération pour Dieu. Ainsi, en toute occasion, elle saura s'habiller correctement.

[11] Ce sont justement les bonnes œuvres qu'elle accomplit dans le ministère qui prouvent qu'une femme sert Dieu. Le "vêtement incorruptible d'un esprit calme et doux" la pare d'une beauté et d'une grâce véritables. C'est ce vêtement-là qui distingue la chrétienne des autres femmes. La femme qui possède "un esprit calme et doux" est toujours d'une humeur égale, même dans les moments difficiles. Elle connaît le contentement, et son cœur n'est pas en proie à l'envie, à l'orgueil ou à la malice. Elle est disposée à se conformer promptement à la volonté de Jéhovah et elle coopère joyeusement avec les autres membres de la société du monde nouveau. Une femme qui a un bon cœur et un esprit doux apporte toujours des bienfaits à ceux qui l'entourent. Chose plus importante encore, elle reçoit la faveur de Jéhovah, ce qui lui vaudra d'obtenir la vie éternelle dans l'ordre nouveau et juste qu'il a promis.

"Bois, mon seigneur."

FEMMES FIDÈLES D'AUTREFOIS

[12] Se rapportant aux temps passés, l'apôtre Pierre poursuit en disant: "Car c'est ainsi que se paraient autrefois les femmes saintes qui espéraient en Dieu, se soumettant à leurs maris, comme Sara obéissait à Abraham, l'appelant son 'seigneur'. Et vous êtes devenues leurs enfants, pourvu que vous ne cessiez de faire le bien et de ne craindre aucune cause de terreur." (I Pierre 3:5,6, *MN*). Que de bénédictions Sara reçut de Jéhovah! Celle d'être la femme du fidèle patriarche Abraham, celle de devenir la mère d'Isaac, un fils "né selon l'esprit", et celle enfin de figurer parmi les ancêtres de Jésus-Christ (Gal. 4:29). Les chrétiennes de nos jours qui manifestent les mêmes qualités que Sara, et plus particulièrement celles dont Pierre parle, c'est-à-dire la fidélité et la loyauté d'une femme soumise, sont appelées les "enfants" de Sara, tout comme ceux qui adhèrent à la foi d'Abraham sont appelés les "fils" de ce dernier. — Gal. 3:7.

[13] Et que dire de cette autre ancêtre de Jésus, Rébecca, qui nous est présentée, au moment où elle rencontre le serviteur d'Abraham, comme "une jeune fille très belle de figure"? Mais sa beauté n'était pas seulement extérieure, et son charme physique n'était pas la qualité essentielle qui lui valut de recevoir une bénédiction. Ce furent l'assiduité au travail et la modestie de Rébecca qui permirent au serviteur d'Abraham de reconnaître en elle la future épouse d'Isaac.

[14] L'épreuve à laquelle le serviteur décida de soumettre la jeune fille n'avait aucun rapport avec sa beauté physique. Il déclara: "Que la jeune fille à laquelle je dirai: Penche ta cruche, je te prie, pour que je boive, et qui répondra: Bois, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux, soit celle que tu as destinée à ton serviteur Isaac!" Et c'est exactement ce qui se produisit. Dès que le serviteur eut demandé à Rébecca de lui donner à boire, elle lui répondit respectueusement: "Bois, mon seigneur", et elle se proposa pour puiser de l'eau pour les chameaux "jusqu'à ce qu'ils aient assez bu". Ce n'était pas une petite corvée,

---

11. a) Qu'est-ce qui donne à une femme une grâce réelle et prouve qu'elle sert Dieu? b) En quoi consiste un "esprit calme et doux"?

12. Sous quel rapport Sara donna-t-elle un exemple remarquable, et quelles bénédictions reçut-elle?

13. Quelles qualités chez Rébecca faisaient d'elle une bonne épouse pour Isaac?

14. Quelle épreuve Rébecca subit-elle avec succès, démontrant ainsi qu'elle possédait les qualités requises?

car il y avait dix chameaux. Plus tard, lorsque le serviteur d'Abraham lui fit connaître le but de sa mission, Rébecca accepta volontiers le privilège de devenir la femme d'Isaac. On ne s'étonne pas d'apprendre que lorsque Isaac rencontra enfin Rébecca, "il l'aima". — Gen. 24:14–21, 58, 67.

[15] Cet incident relaté dans la Bible contient de bons conseils pour le jeune chrétien qui songe à se marier, en lui indiquant quelles qualités il doit rechercher chez sa future compagne. Certes, Rébecca était belle, mais le serviteur d'Abraham savait que cela ne suffisait pas. Il s'assura qu'elle possédait les qualités de cœur nécessaires pour devenir la femme du fils de son maître. S'il est sage, le jeune chrétien qui veut se marier, cherchera une jeune fille qui possède ces mêmes qualités. Encore faut-il qu'il soit assez mûr pour prendre une telle décision, surtout si ses parents le laissent libre de choisir. En effet, dans beaucoup de pays un jeune homme peut choisir librement son conjoint, faculté dont Isaac ne fit pas usage dans le choix de Rébecca. Néanmoins, le jeune chrétien fera preuve de maturité s'il accepte d'être conseillé dans ce domaine par ses aînés, et surtout par ses parents, s'il s'agit de chrétiens mûrs, même s'il se réserve le droit de prendre la décision finale.

[16] Il y eut d'autres femmes fidèles des temps anciens qui reçurent des privilèges spéciaux dans le service de Jéhovah. Débora, par exemple, devint prophétesse. Elle eut le grand privilège de collaborer avec le juge Barak, chef des armées d'Israël qui, avec l'aide de Jéhovah, anéantit les armées du roi Jabin de Canaan et mit fin à une période d'oppression qui avait duré vingt ans (Juges 4:1 à 5:31). Marie également eut de nombreux privilèges de service bénis en collaborant avec son frère Moïse pendant qu'il conduisait la nation d'Israël hors d'Egypte et à travers le désert. Entre autres, elle remplit les fonctions de prophétesse et de directrice des chœurs de femmes (Ex. 15:20). Mais son cas constitue aussi un avertissement. Quand elle outrepassa ses attributions théocratiques et parla contre Moïse, le serviteur de Dieu, elle fut frappée de lèpre. Cette maladie affreuse correspondait bien à la laideur de sa conduite aux yeux de Jéhovah et de Moïse, conduite qui lui valut d'être exclue du camp d'Israël pendant quelque temps. — Nomb. 12:1–16.

[17] Songez aussi à certaines des femmes fidèles qui furent bénies au temps de Jésus et de la congrégation chrétienne primitive. Souvenez-vous de Tabitha ou Dorcas, connue pour sa générosité. Cette chrétienne de la ville de Joppé était une couturière qui travaillait dur et qui "abondait en bonnes actions et dans les dons de miséricorde qu'elle faisait". Un jour, elle tomba malade et mourut. Mais quelle bénédiction remarquable elle reçut! Elle fut ressuscitée par l'apôtre Pierre (Actes 9:36–42, *MN*)! Rappelez-vous le cas de Lydie de Thyatire, une "débitante de pourpre" qui, elle aussi, travaillait dur. Son cœur fut réceptif à la bonne nouvelle prêchée par Paul et elle fit preuve d'une louable hospitalité en hébergeant chez elle l'apôtre et les missionnaires qui l'accompagnaient, si bien que Luc écrivit à son sujet: "Et elle nous obligea de venir." Plus tard, semble-t-il, sa maison servit de lieu de réunion pour les croyants. La Bible a conservé son nom en rendant témoignage à ses bonnes œuvres. — Actes 16:14, 15, 40, *MN*.

[18] Priscille est une autre femme qui est mentionnée plusieurs fois dans les Ecritures grecques chrétiennes. Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'aux six endroits où il est question de Priscille, elle est toujours mentionnée en même temps que son mari. Ils firent un accueil hospitalier à Paul quand il visita Corinthe, et sans dou-

15. Pourquoi l'histoire d'Isaac et de Rébecca contient-elle de bons conseils pour le jeune chrétien qui songe au mariage?

16. a) Quel privilège Débora reçut-elle? b) Quels furent les privilèges de Marie, mais comment son cas constitue-t-il un avertissement?

17. Quelles bonnes qualités furent manifestées par Dorcas et Lydie, et quelles bénédictions reçurent-elles?

18. Pour qui Priscille constitue-t-elle un modèle à imiter, quel bon exemple donna-t-elle, et quels privilèges de service reçut-elle?

te ils contribuèrent grandement à l'édification de la nouvelle congrégation établie dans cette ville. En une occasion, au moins, ces deux chrétiens fidèles "ont risqué leur tête" pour sauver Paul, ce qui leur valut de recevoir les remerciements de toutes les congrégations. En compagnie de son mari, Priscille voyagea avec Paul à Ephèse, où elle eut le privilège d'aider Apollos, homme influent, à parvenir à une connaissance exacte de la vérité, et la maison de ce couple devint le lieu de réunion de la congrégation d'Ephèse. Ainsi Priscille est un modèle excellent pour les chrétiennes de nos jours qui ont le privilège d'être mariées à des hommes voués remplissant les fonctions de surveillant de congrégation, de ministre itinérant ou de missionnaire dans un pays étranger. Le soutien loyal qu'elles donnent à leurs maris, leur apporte de joyeux privilèges de service. — Actes 18:2,18,26; Rom. 16:3–5; I Cor. 16:19; II Tim. 4:19.

[19] Quand on parle des femmes fidèles du temps de Jésus, on ne peut s'empêcher de penser à Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et de Lazare. Qui n'a jamais entendu parler de l'incident qui se produisit quand Jésus entra chez Marthe? Marie, "s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole", sans se soucier outre mesure des choses matérielles. Jésus l'en félicita. Plus tard, chez Simon le lépreux, Marie oignit Jésus d'une huile parfumée très coûteuse. D'aucuns, dont Judas Iscariot, se mirent à critiquer son geste, mais Jésus les reprit en ces termes: "Elle a fait une excellente action à mon égard. (...) Elle a fait ce qu'elle a pu. (...) Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée dans le monde entier, on dira aussi ce que cette femme a fait, en mémoire d'elle." — Luc 10:38–42; Marc 14:3–9; Jean 12:1–8, *MN*.

19. Comment, à deux reprises au cours du ministère de Jésus, Marie, sœur de Marthe, accomplit-elle des actions qui lui apportèrent des bénédictions?

[20] Qu'en est-il des femmes de nos jours? Y a-t-il actuellement, au sein de la congrégation chrétienne moderne, des femmes semblables à celles dont nous venons de parler? Y trouvons-nous des femmes comme Sara, qui donna un excellent exemple de soumission féminine, comme Rébecca, si belle et travailleuse, comme Lydie, connue pour son hospitalité, et Dorcas, renommée pour sa générosité, sans parler de la loyale et fidèle Priscille, ou de Marie, qui fit "ce qu'elle a pu" pour servir les intérêts du vrai culte? Rendons grâces à Jéhovah de pouvoir répondre par l'affirmative! Et quels privilèges merveilleux s'offrent actuellement aux femmes fidèles! Tout comme les hommes croyants, elles ont le privilège de se vouer à Jéhovah pour faire sa volonté, de se faire baptiser et de devenir des ministres de la bonne nouvelle. Elles peuvent conduire des études bibliques au domicile des personnes de bonne volonté, et aider à former leurs propres enfants pour qu'ils deviennent à leur tour des ministres voués. Elles ont aussi la possibilité d'entreprendre le ministère à plein temps en tant que pionniers ordinaires, pionniers spéciaux, missionnaires à l'étranger, ou même de servir au Béthel.

[21] De tout ce qui précède il ressort qu'aucune femme vouée ne devrait se sentir bridée pour ce qui est des occasions de servir Jéhovah. Au contraire, chaque femme-ministre a la possibilité d'élargir ses privilèges de service. Aussi la chrétienne voudra-t-elle 'faire ce qu'elle peut' pour progresser dans la maturité et jouer fidèlement son rôle parmi le peuple de Dieu. En agissant de la sorte, elle sera précieuse aux regards de Dieu et elle méritera des louanges de la part de ses frères chrétiens.

20. a) Existe-t-il de nos jours des femmes semblables au sein de la société du monde nouveau? b) Quels privilèges de service leur sont offerts?
21. Comment donc les femmes vouées peuvent-elles envisager leurs possibilités de servir Jéhovah?

***

Les privilèges DE LA CHRÉTIENNE

LA DESCRIPTION classique de la femme idéale se trouve dans la Bible au chapitre 31 du livre des Proverbes. Mais dans ce monde rempli d'hommes et de femmes imparfaits, une telle femme est difficile à trouver. Voilà qui explique cette remarque de la part du rédacteur de ce chapitre des Ecritures inspirées: "Heureux celui qui a rencontré une femme vaillante, son prix surpasse de beaucoup celui des perles. Le cœur de son mari a confiance en elle, et les profits ne lui manquent pas. Elle lui fait du bien tous les jours de sa vie et jamais de mal." (versets 10–12, *Sy*). La chrétienne mariée voudra être ce genre de femme, une épouse en qui son mari peut avoir une confiance absolue et qui lui procurera des bienfaits tous les jours de sa vie.

[2] Une femme dispose de nombreuses façons pratiques pour apporter des bienfaits à son mari et à ses enfants, et si elle les exploite, elle en retirera beaucoup de joie et de satisfaction. Un intérieur propre et bien rangé atteste, en général, que la ménagère qui s'en occupe est une femme courageuse. L'ordre qui y règne prouve qu'"elle surveille ce qui se fait dans sa maison, et ne mange point le pain de la paresse". Pour la fidèle femme-ministre, cela fait partie du témoignage à rendre dans son voisinage, indiquant qu'elle est vouée au service de Jéhovah. — Prov. 31:27, *Sy*.

[3] Si son mari est également un témoin de Jéhovah voué, la chrétienne a de nombreuses occasions de montrer qu'elle est une bonne épouse. Elle peut lui donner un soutien loyal dans le ministère, en prêchant avec lui de maison en maison, en revisitant les personnes qui s'intéressent au message et en conduisant avec elles des études bibliques. Outre son travail profane et sa participation régulière à la prédication publique, il se peut que son mari soit aussi surveillant ou assistant ministériel dans la congrégation, et dans ce cas il doit consacrer du temps à son service. Certes, sa famille est sa première obligation, et il est vrai aussi qu'il ne serait pas qualifié pour un service s'il ne s'acquittait pas convenablement de ses devoirs familiaux. Néanmoins, le soutien et l'amour de sa femme l'aideront grandement à s'occuper avec succès de ses autres responsabilités. Elle tâchera de lui ménager des occasions pour qu'il puisse bien préparer ses discours. Elle gagnera un temps précieux pour lui et pour elle-même en organisant bien son travail ménager, en respectant l'heure des repas et en étant prête à temps quand il faut partir aux réunions. Elle aidera son mari à organiser un programme d'études familiales édifiantes. Il arrive que même un mari voué a besoin d'encouragements pour s'acquitter de ses diverses responsabilités, et une femme qui est douée de sagesse et de tact saura lui en donner avec bonté, tout en respectant les principes théocratiques, comme Débora, femme de Lappidoth, encouragea Barak à accomplir l'œuvre que Jéhovah lui avait confiée. — Juges 4:8, 9.

[4] Sous la conduite de son mari, la chré-

1. Quelle sorte de femme la chrétienne mariée voudra-t-elle être?
2. Comment un foyer peut-il rendre témoignage du courage d'une femme?
3 Là où son mari est aussi ministre de Jéhovah, quelles occasions se présentent à la chrétienne de montrer qu'elle est une bonne épouse?
4. Sous la conduite de son mari, comment la chrétienne peut-elle montrer à ses enfants la voie qu'ils doivent suivre pour plaire à Jéhovah?

tienne est très bien placée pour instruire ses enfants selon la voie qu'ils doivent suivre pour plaire à Jéhovah. Elle cultivera en eux le respect de leur père, et elle se gardera bien de faire quoi que ce soit qui puisse porter atteinte à sa position de chef de famille. Elle montrera à ses enfants, non seulement par des paroles mais aussi par son exemple, comment suivre les voies de la bonne conduite. Sans doute passe-t-elle plus de temps que son mari auprès des enfants. Elle mettra donc ce temps à profit pour les affermir dans l'amour de la vérité, de l'organisation de Jéhovah, des réunions et de la prédication de la bonne nouvelle. Elle les aidera à participer aux réunions et au ministère dans la mesure de leurs possibilités. — I Tim. 5:10.

[5] La chrétienne peut faire beaucoup pour créer au sein du foyer une ambiance heureuse et pacifique. Elle se rend compte que ce climat permettra aux enfants de croître vers la maturité intellectuelle et spirituelle. Tout en soutenant l'autorité de son mari, elle contribue au bien-être du cercle de famille par sa gentillesse et sa compréhension. Son langage est empreint de sagesse et de tact, et "des instructions aimables sont sur ses lèvres". Elle en sera grandement récompensée, car elle verra ses enfants, une fois arrivés à l'âge de la responsabilité individuelle, se vouer à Jéhovah de leur propre gré, pour faire sa volonté. Se rendant compte qu'ils sont arrivés à ce résultat grâce à l'aide de leur mère, ses enfants la déclareront "bienheureuse", et son mari et possesseur lui fera aussi des éloges. Incontestablement, une bonne épouse fait honneur à son mari, car le public voit qu'il est à la fois ministre chrétien et bon chef de famille. "Son mari est respecté aux portes de la ville lorsqu'il est assis avec les anciens du pays." — Prov. 31:26, 28, 23, *Sy*.

5. a) Quelle ambiance la chrétienne s'efforce-t-elle de créer dans son foyer, et pourquoi? b) Comment est-elle récompensée relativement à ses enfants et à son mari?

PRIVILEGES DANS LA CONGREGATION

[6] Par leur seule présence dans la congrégation et leur coopération avec elle en tant que ministres de la bonne nouvelle, les fidèles chrétiennes produisent un effet salutaire sur les autres membres de la congrégation. Leur assiduité aux réunions et dans le ministère du champ, suffit souvent, à elle seule, à inciter leurs frères à l'activité, sans même qu'ils s'en rendent compte. Mais, à mesure que la femme vouée augmentera son efficacité dans le ministère, des privilèges supplémentaires s'offriront à elle. Par exemple, on pourra estimer qu'elle est capable de former d'autres chrétiennes dans la congrégation, pour leur montrer comment prêcher la bonne nouvelle. Elle s'efforcera aussi d'améliorer sa participation aux réunions, afin d'inciter ses frères à l'amour et aux œuvres excellentes (Héb. 10:23–25, *MN*). Et si elle parvient à étendre ses privilèges en devenant pionnier, des bénédictions plus grandes encore l'attendent.

[7] En tout temps, cependant, la chrétienne veillera à rester dans les limites du cadre théocratique fixé à son intention par Jéhovah. Elle se gardera d'imiter Marie, sœur de Moïse, en parlant contre ses frères ou en essayant de leur faire concurrence. Par son comportement et ses conversations, elle soutiendra l'organisation, y compris les serviteurs locaux. Jéhovah est le grand Organisateur. Il sait comment nous faire travailler ensemble dans l'union, pour la joie et l'édification de tous. Il connaît la femme mieux que n'importe quel homme, car il créa la première femme et il sait quelles conditions sont les plus favorables au bonheur féminin, et comment elle peut le mieux servir à sa gloire. C'est pourquoi il tient compte des différences sexuelles dans les dispositions de service qu'il prend au sein de son organisation.

6. Comment les fidèles femmes-ministres procurent-elles des bienfaits à la congrégation, et comment peuvent-elles accroître l'aide qu'elles apportent à l'œuvre du Royaume?
7. a) Dans ses rapports avec la congrégation, qu'est-ce que la chrétienne gardera présent à l'esprit? b) En organisant les congrégations, pourquoi Jéhovah tient-il compte de la différence entre les sexes?

[8] Du temps de la nation d'Israël, les femmes n'avaient que des privilèges très limités en rapport avec le culte pratiqué dans le temple de Jéhovah. Par exemple, aucune femme n'avait le droit de remplir les fonctions de prêtre lévitique ou de se vouer au service du temple, ni d'occuper le trône d'Israël. La seule femme qui dérogea à ce principe fut Athalie, et cette usurpatrice mourut à cause de son acte présomptueux (Nomb. 3:1–10; II Rois 11:1–20). Faisant allusion à l'Israël spirituel et s'adressant aussi bien aux femmes qu'aux hommes voués, l'apôtre Paul écrivit: "Vous êtes tous, en fait, fils de Dieu par votre foi en Christ Jésus. (...) Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, *il n'y a ni homme ni femme;* car vous êtes tous une seule personne en union avec Christ Jésus. De plus, si vous appartenez à Christ, vous êtes vraiment la postérité d'Abraham, héritiers relativement à une promesse." — Gal. 3:26, 28, 29, *MN*.

[9] Ainsi, les femmes pouvaient maintenant partager, au même titre que les hommes, l'espérance merveilleuse de devenir des cohéritiers de Jésus-Christ dans le Royaume céleste. Certaines femmes étaient destinées à devenir des rois et des prêtres, et à régner avec Jésus-Christ et le reste des 144 000 cohéritiers du Royaume. Cependant, elles ne seraient plus des femmes mais de glorieuses créatures spirituelles dans les cieux (Rom. 8:16, 17; Apoc. 20:6; 14:1). Jusqu'à ce jour, il existe parmi le reste des 144 000, des femmes fidèles qui possèdent cette espérance merveilleuse. Ayant reçu l'onction de l'esprit saint comme membres du corps du Christ, elles sont devenues des "fils de Dieu", au même titre que les hommes qui sont membres du reste. De même qu'il y avait des femmes présentes à la Pentecôte, lors de l'effusion de l'esprit saint, et qu'elles reçurent des dons miraculeux tout comme les hommes, de même aujourd'hui, les chrétiennes ointes profitent, elles aussi, de l'esprit qui les guide et les anime dans le service de Jéhovah, afin qu'à leur tour elles puissent déclarer "les choses magnifiques de Dieu". — Joël 2:28, 29; Actes 1:14; 2:1–11, *MN*.

8. Quelles limitations furent imposées aux femmes dans la congrégation de l'Israël selon la chair, mais qu'écrivit Paul concernant ceux qui sont en union avec Jésus-Christ?

9. a) Quels privilèges en rapport avec le Royaume et la prêtrise, ont été offerts aux chrétiennes? b) Par suite de l'opération de l'esprit saint, à quelle activité les femmes vouées participent-elles?

LA CONDUITE DE LA FEMME AU SEIN DE LA CONGREGATION

[10] Il est vrai qu'au temps de la congrégation chrétienne primitive, les femmes vouées et baptisées furent engendrées de l'esprit saint, tout comme les hommes. Cependant, elles étaient encore dans la chair et, en conséquence, Jéhovah donna par la voix des apôtres des instructions destinées à maintenir l'ordre théocratique. A cet effet, il est écrit dans I Timothée 2:11–13 (*MN*): "Que la femme apprenne en silence, en toute soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni d'exercer l'autorité sur l'homme, mais qu'elle demeure dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite." Il est encore dit dans I Corinthiens 14:33, 34 (*MN*): "Car Dieu est un Dieu, non de désordre, mais de paix. Comme dans toutes les congrégations des saints, que les femmes se taisent dans les congrégations, car il ne leur est pas permis de parler, mais qu'elles soient soumises."

[11] Faut-il en conclure qu'une femme ne peut jamais parler dans une réunion de la congrégation? Non, sûrement pas, car à l'époque où ces versets furent rédigés, les femmes, aussi bien que les hommes, avaient reçu les dons de l'esprit, y compris le don des langues et celui de la prophétie, et l'exercice de ces dons obligeait les femmes à parler dans les congrégations. Comment donc faut-il comprendre l'ordre prescrivant "que les femmes se taisent dans les congrégations"? Il s'agit

10. Quelles instructions relatives à la conduite de la femme au sein de la congrégation, sont données dans I Timothée 2:11–13 et I Corinthiens 14:33, 34?

11. a) Pourquoi ces instructions ne signifient-elles pas qu'une femme ne doit jamais prendre la parole aux réunions de la congrégation? b) Comment donc faut-il comprendre l'ordre prescrivant "que les femmes se taisent dans les congrégations"?

manifestement des cas où parler serait un signe d'insoumission. Une sœur ne devrait pas contester avec les frères ou les critiquer publiquement aux réunions ou à d'autres moments dans ses conversations avec les membres de la congrégation. Elle n'exercera pas non plus une autorité sur les frères en essayant de les enseigner ou de les instruire. Si une femme a une question à poser concernant quelque chose qu'un frère a dit devant la congrégation, elle peut en discuter avec son mari à la maison. — I Cor. 14:35.

[12] Mais cela ne veut pas dire que la femme vouée doit garder le silence. Par exemple, lors des réunions de la congrégation, elle peut répondre aux questions posées pendant les études et les révisions orales et contribuer ainsi à rendre les réunions vivantes et édifiantes pour tous les assistants. Si un frère exprime une pensée erronée au cours de l'étude de *La Tour de Garde,* et qu'une sœur soit invitée à donner la réponse suivante, elle n'est pas obligée de faire conformer son commentaire à l'idée inexacte du frère. En revanche, elle ne témoignera ni par sa réponse ni par le ton de sa voix, d'un esprit critique à l'égard du frère. Elle peut citer avec tact ce que *La Tour de Garde* déclare sur la question, et précéder sa réponse d'une remarque comme celle-ci: "Il est intéressant de noter ce que le paragraphe affirme à ce sujet." Il va de soi que si des frères mûrs sont présents, il serait préférable que le conducteur fasse appel à eux pour rectifier la réponse inexacte d'un frère. Tous les assistants profiteront ainsi de leurs explications et personne ne sera mis dans l'embarras.

[13] Toutes les fidèles femmes-ministres dans la société du monde nouveau désirent se conduire conformément au principe de l'autorité théocratique établi par Jéhovah. Leur loyauté à cet égard, si différente de la ligne de conduite des femmes du monde, apporte des bienfaits à la société du monde nouveau et contribue grandement à l'unité et à l'harmonie merveilleuses qui règnent en son sein. Toutefois, de temps à autre, des questions sont posées à propos de l'autorité. Parfois, on soulève les questions suivantes: En quelles circonstances, au juste, une sœur doit-elle se couvrir la tête? Quand est-il permis à une sœur de prier devant d'autres personnes, et si elle le fait, est-elle toujours obligée de porter une coiffure?

12. Comment une femme peut-elle participer aux études, tout en respectant les principes théocratiques?
13. Quel est le désir de toutes les fidèles femmes-ministres, mais quelles questions se posent?

PRINCIPES BIBLIQUES SUR LE PORT D'UNE COIFFURE

[14] Qu'en certaines occasions une femme doive se couvrir pour marquer sa soumission, cela ressort clairement des Ecritures. Après avoir énoncé le principe de l'autorité dans I Corinthiens 11:3, l'apôtre Paul applique ce principe à la conduite des affaires de la congrégation. Gardez présent à l'esprit qu'à l'époque où ces conseils furent donnés, il s'agissait également de réglementer l'emploi des dons miraculeux de l'esprit. Néanmoins, le principe du port d'une coiffure est toujours applicable dans la congrégation de nos jours. Examinons à présent ce qui est écrit dans I Corinthiens 11:4–7 *(MN):* "Tout homme qui prie ou prophétise en ayant quelque chose sur la tête fait honte à celui qui est son chef; mais toute femme qui prie ou prophétise la tête découverte fait honte à celui qui est son chef, car c'est exactement comme si elle était une femme à la tête rasée. Car si une femme ne se couvre pas, qu'elle se fasse aussi tondre; mais si c'est une honte pour une femme d'être tondue ou rasée, qu'elle se couvre. Car un homme ne doit pas avoir la tête couverte, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu; mais la femme est la gloire de l'homme."

[15] Etant l'image et la gloire de Dieu, l'homme a été créé comme le représentant

14. Par rapport à quel principe Paul examine-t-il la question du port d'une coiffure, et que déclare-t-il à ce sujet dans I Corinthiens 11:4–7?
15. a) Pourquoi ne serait-il pas convenable qu'un homme se couvre quand il fait une prière devant la congrégation ou préside une réunion? b) Pourquoi, dans les mêmes circonstances, la femme doit-elle se couvrir? c) Pourquoi Paul compara-t-il une chrétienne qui prierait dans la congrégation sans se couvrir, à une femme à la tête rasée?

de Dieu vis-à-vis de sa femme et de sa famille et il devait assumer la responsabilité qui accompagnait l'autorité dont il était ainsi revêtu. En outre, au sein de la congrégation, l'homme devait agir en qualité de représentant du Christ, qui est le chef de la congrégation. De ce fait, lorsqu'un frère fait une prière ou préside à une réunion de la congrégation, il ne convient pas qu'il se couvre en signe de sa soumission et de son respect à l'égard des assistants. Ce serait couvrir, en quelque sorte, son autorité et agir comme s'il était anormal qu'il remplisse ces fonctions. En faisant cela, il n'agirait pas envers la congrégation comme un digne représentant du Christ et ainsi il déshonorerait son chef, c'est-à-dire le Christ. La femme, au contraire, doit se couvrir lorsqu'elle prie ou prophétise devant la congrégation, par respect pour le principe théocratique d'après lequel ces fonctions appartiennent normalement à l'homme. Elle évitera ainsi de donner l'impression qu'elle cherche à remplacer l'homme ou à usurper sa position. Si elle agissait autrement, elle déshonorerait non seulement les frères de la congrégation, mais encore son mari, en laissant supposer qu'elle ne voit pas la nécessité de se soumettre à lui non plus. Selon l'argumentation de Paul, si une femme agissait de la sorte, elle ferait mieux d'aller jusqu'au bout et de se faire couper les cheveux comme un homme ou une esclave. Mais ce serait une honte, n'est-ce pas? En tout cas, c'eût été honteux au temps de Paul, car de ce temps-là, on rasait la tête d'une femme soit pour indiquer qu'elle était esclave, soit comme un signe qu'elle avait été prise en flagrant délit d'impureté ou d'adultère. C'était le signe d'un blâme public.

[16] A l'époque des premiers chrétiens, la coutume voulait qu'une femme se couvrît lorsqu'elle se montrait en public. Celle qui sortait sans porter de coiffure était considérée comme une femme de mœurs faciles qui ne respectait ni l'autorité de son père, ni celle de son mari. Toutefois, l'essentiel n'était pas là, dans le raisonnement de Paul. Il voulut surtout mettre en évidence le principe divin de l'autorité. Il poursuivit son argumentation en tirant un exemple de la nature. "Jugez vous-mêmes: Convient-il qu'une femme prie la tête découverte? La nature elle-même n'enseigne-t-elle pas que si un homme a les cheveux longs, c'est un déshonneur pour lui; mais que si une femme a les cheveux longs, c'est une gloire pour elle? Parce que les cheveux lui sont donnés en guise de coiffure." (I Cor. 11:13–15, *MN*). Il ne faut pas en déduire que les cheveux longs constituent une coiffure suffisante quand une femme prie ou prophétise devant la congrégation; sinon, le verset six n'aurait aucun sens. Sa chevelure lui rappelle plutôt qu'en de telles occasions elle doit se couvrir pour manifester sa soumission.

[17] Une femme qui aurait la tête rasée ne serait pas très jolie, n'est-ce pas? De même, si une femme ne montre aucun respect envers l'ordre théocratique (comme une chrétienne dans la congrégation primitive qui aurait prophétisé sans se couvrir), elle est dépourvue de beauté aux yeux de Jéhovah et des autres membres de la congrégation, à cause de son manque d'humilité. Une femme fidèle reconnaît sa place dans les dispositions divines. Comme Paul le dit aux versets 8 à 10 du même chapitre *(MN):* "Car l'homme ne procède pas de la femme, mais la femme de l'homme; et, qui plus est, l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. C'est pourquoi la femme doit avoir sur la tête un signe de l'autorité à cause des anges."

[18] Pourquoi "à cause des anges"? Non pas comme un signe de soumission à leur égard. Dans I Corinthiens 11:3, Paul ne dit pas que les anges exercent une autorité sur les femmes sur la terre. La direction de la congrégation chrétienne et la

16. En vertu de quel principe une femme doit-elle se couvrir, et à ce sujet, quel enseignement la nature elle-même donne-t-elle?

17. Que doit reconnaître la femme humble?

18. Quelle semble être la pensée de Paul lorsqu'il dit que la femme "doit avoir sur la tête un signe de l'autorité à cause des anges"?

prédication de la bonne nouvelle du Royaume ne figurent pas parmi les attributions des anges. Pour la femme il n'est donc nullement question de se couvrir par respect pour un ange dont elle serait la remplaçante. Par contre, les hommes et les femmes voués sont "un spectacle théâtral au monde, tant aux anges qu'aux hommes". (I Cor. 4:9, *MN*.) Ainsi, une femme fidèle peut donner un excellent exemple aux anges. Par sa soumission loyale envers son mari et chef, conformément à l'ordre théocratique établi par Jéhovah, et par le respect qu'elle témoigne à l'égard des frères de la congrégation, elle montre le bon exemple aux anges et les encourage à continuer de se soumettre fidèlement à Jéhovah et à son Roi intronisé, Jésus-Christ.

[19] Toutefois, pour éviter de donner à l'homme une fausse impression et lui faire croire qu'il est la créature la plus importante et que la femme est sans valeur, Paul poursuit en écrivant: "De plus, relativement au Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme et l'homme n'est pas non plus sans la femme. De même, en effet, que la femme procède de l'homme, de même aussi l'homme est par la femme; mais toutes choses procèdent de Dieu." (I Cor. 11:11,12, *MN*). Voilà l'idée qu'il faut garder présente à l'esprit, savoir que l'ordre établi quant à l'autorité, aux rapports entre l'homme et la femme, et concernant la conduite et l'ordre qui doit régner au sein de la congrégation, toutes ces dispositions-là viennent de Dieu et non des hommes. Qu'on soit homme ou femme, à condition de ne pas oublier ce fait, on demeurera équilibré, humble et reconnaissant envers Jéhovah pour tous ses bienfaits.

[20] Il semble que la place de la femme dans la congrégation, donnait lieu à une contestation à Corinthe. C'est pourquoi l'apôtre Paul prit le temps d'énoncer les principes impliqués pour faciliter l'intelligence de tous, puis il conclut en ces termes: "Cependant si un homme paraît discuter en faveur de quelque autre coutume, nous n'en avons pas d'autre, ni non plus les congrégations de Dieu." (I Cor. 11:16, *MN*). Bien que cette matière ne soit peut-être pas un sujet de contestation parmi les témoins de Jéhovah de nos jours, il nous semble bon de l'examiner dans le détail pour voir quelles en sont les applications pratiques au sein de la congrégation chrétienne. Aussi, dans le numéro suivant de *La Tour de Garde* examinerons-nous quelques-unes des circonstances qui peuvent exiger le port d'une coiffure, afin que les fidèles femmes-ministres dans la société du monde nouveau sachent comment agir conformément aux Ecritures et en harmonie avec leur conscience chrétienne.

19. Dans I Corinthiens 11:11, 12, en quels termes Paul parle-t-il des rapports entre l'homme et la femme, et qu'est-ce qui permettra à l'homme et à la femme de respecter humblement les dispositions divines?

20. Pourquoi est-il opportun d'examiner actuellement la question du port d'une coiffure?

TRADUCTION DE LA BIBLE DES TEMPS MODERNES

Une écolière de l'Ohio raconte ceci: "Un jour, au cours de littérature anglaise, nous lisions des extraits de la Bible dans la version du Roi Jacques pour montrer un genre de style anglais. Notre professeur demanda à plusieurs d'entre nous d'apporter quelques récentes traductions de la Bible afin de les comparer avec la *King James Version*. J'apportai la *New World Translation* et signalai certaines des différences entre elle et plusieurs autres traductions. Je leur indiquai que, bien souvent, la *King James Version* se sert de mots peu connus qui rendent difficile la compréhension des Ecritures. Pour exemple, je leur citai le mot "shambles" (abattoirs; boucherie, *Da;* marché, *Seg.*) (I Cor. 10:25, *AV*); je donnai aussi des explications sur le nom du Créateur. Mon professeur parut très intéressé et la classe m'écouta attentivement. Plus tard dans la journée, un jeune garçon s'approcha de moi pour me dire que mon explication lui avait plu. Je lui montrai la *New World Translation*, il me demanda de lui en acheter une à une librairie. Je lui remis un exemplaire. Je montrai aussi cette version à une jeune fille à qui j'avais déjà rendu témoignage. Elle en voulut un exemplaire, elle aussi. C'est ainsi que je pus placer deux Bibles et parler du nom de Jéhovah en profitant d'un devoir qu'on nous avait donné à faire à l'école."

"MOÏSE, l'homme du vrai Dieu"

AVEZ-VOUS déjà fourni l'effort nécessaire pour voir ou rencontrer un homme célèbre par ses exploits, sa réputation ou ses richesses? Avez-vous tiré vanité de l'avoir vraiment rencontré? Mais avez-vous pensé un seul instant qu'il vous était possible, à tout moment, de rencontrer les personnages les plus éminents qui aient jamais vécu, rien qu'en vous reportant à la Bible?

Certes, rencontrer ces personnages dans un livre peut ne pas être aussi exaltant pour les sens ni aussi flatteur pour la vanité, mais cela se révélera tout aussi intéressant et agréable et bien plus salutaire pour le cœur et l'esprit. Le fait de consulter ce Livre augmentera notre amour et notre compréhension à l'égard de Jéhovah Dieu et des nobles personnages, hommes et femmes, que nous rencontrons dans ses pages. En même temps, nous serons incités à suivre leur bel exemple et pourrons tirer des leçons des erreurs qu'ils ont commises afin d'être à même de les éviter. — Rom. 15:4.

Tout cela est particulièrement vrai de Moïse, "l'homme du vrai Dieu". Il servit Dieu et son peuple d'une main puissante et dans toutes sortes de domaines. Pendant quarante ans, Dieu l'employa comme prophète, pour délivrer son peuple, servir de médiateur entre Lui et l'homme, donner ses lois à Israël, juger et conduire ce peuple, bâtir le sanctuaire et diriger les campagnes militaires victorieuses des Israélites. Et surtout, Jéhovah Dieu l'employa comme premier rédacteur de la Bible, et dans ce domaine, la beauté et l'étendue de ses écrits ne furent jamais surpassées ni même égalées. — Esdras 3:2, *NW*.

A maintes reprises, il est parlé de lui comme de "l'homme du vrai Dieu" et, environ quarante fois, comme du serviteur de Dieu. Il est cité huit cents fois environ dans près de la moitié des livres des Ecritures hébraïques et chrétiennes. Il vécut jusqu'à un âge avancé, 120 ans, à une époque où la durée normale de la vie humaine était de soixante-dix ou quatre-vingts ans et, au moment de sa mort, "sa vue n'était point affaiblie, et sa vigueur n'était point passée". — Deut. 34:7; Ps. 90:10.

Il mérita bien l'épitaphe suivante: "Il ne s'est plus levé en Israël de prophète semblable à Moïse, que Jéhovah connaissait face à face, ni quant à tous les signes et miracles que Dieu l'envoya faire, dans le pays d'Egypte, sur Pharaon, sur tous ses serviteurs et sur tout son pays, ni quant à sa main puissante et à toutes les choses terribles qu'il accomplit sous les yeux de tout Israël." — Deut. 34:10–12, *AC*.

QUATRE-VINGTS ANNEES DE PREPARATION

Il y a environ un siècle, un défi à l'authenticité des écrits de Moïse fut porté pour la première fois, mais les archéologues palestiniens des temps modernes ont fait paraître si absurdes les hypothèses de ces partisans de la "haute critique" qu'il est inutile de consacrer du temps et de l'espace à leur réfutation. Il n'est pas question non plus de prêter attention aux contes fantasques de Flavius Josèphe et d'autres qui tentèrent d'ajouter au récit biblique concernant Moïse, puisqu'ils sont en contraste frappant avec le récit scriptural, sobre, logique et positif.

Moïse naquit apparemment en 1593 av. J.-C., de parents craignant Dieu, Amram et Jokébed, de la tribu de Lévi. C'était au temps où le décret génocide de Pharaon était mis

en vigueur: "Tout fils qui naîtra, jetez-le dans le fleuve [Nil, *NW*]." Mais, à cause de leur foi en Jéhovah Dieu, "Moïse, à sa naissance, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau, et qu'ils ne craignirent pas l'ordre du roi". — Ex. 1:22, *Da;* Héb. 11:23.

Quand il lui fut impossible de cacher plus longtemps l'existence de l'enfant, Jokébed fit un coffret ou arche en papyrus, l'enduisit de poix, y mit le bébé et le déposa parmi les roseaux du Nil; en même temps, elle ordonna à Marie, la sœur du petit garçon, d'observer ce qui lui arriverait. Par une intervention providentielle, la fille de Pharaon, venue se baigner dans le fleuve, aperçut l'enfant. A la vue du bébé, si beau et qui pleurait, prise de pitié, elle accepta l'idée que lui suggéra Marie: aller chercher une femme israélite pour lui servir de nourrice. C'est ainsi que Moïse fut élevé dans un foyer craignant Dieu, celui de ses propres parents. Quand il eut grandi, il fut amené à la fille de Pharaon qui lui donna le nom de Moïse, "car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux". — Ex. 2:10.

Les parents élevèrent si bien l'enfant "dans la discipline et les conseils autorisés de Jéhovah" que, lorsqu'il devint vieux, il ne s'en détourna pas, même après avoir été "instruit dans toute la sagesse des Egyptiens". A l'âge de quarante ans, Moïse avait atteint sa pleine maturité; c'était un homme fort d'esprit et de corps, "puissant en paroles et en actes". — Eph. 6:4, *MN;* Prov. 22:6; Actes 7:22, *MN*.

C'est alors que Moïse prit la décision la plus importante de sa vie, "choisissant d'être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir la jouissance temporaire du péché, estimant l'opprobre du Christ [serviteur établi de Dieu] comme une richesse supérieure aux trésors de l'Egypte". Ayant aperçu un Egyptien qui frappait injustement un Israélite, il intervint et tua l'Egyptien puis, se rendant compte que ses efforts pour prendre fait et cause pour son peuple n'étaient pas compris de ses frères, il jugea utile de prendre la fuite. — Héb. 11:25, 26, *MN;* Actes 7:25–29.

Fuyant vers l'est, il arriva au pays de Madian où il fut bien accueilli par l'un des cheiks-prêtres de la région, un certain Jéthro, dont il avait secouru les filles et abreuvé le bétail qu'elles faisaient boire. Moïse demeura auprès de Jéthro dont il fit paître les troupeaux pendant quarante ans. En qualité de berger pendant toute cette période, il s'exerça à la patience, à l'humilité et à la douceur, et apprit à espérer en Jéhovah. Dans le pays de Madian où il résidait, il épousa l'une des filles de Jéthro et eut d'elle deux fils. A son insu, Dieu le préparait à servir son peuple d'une façon des plus saisissante. Que de fois, au cours de ces quarante années, les pensées de Moïse ont-elles dû aller vers ses frères, esclaves en Egypte! — Ex. 2:15–25; Actes 7:30.

LES MIRACLES DE MOÏSE

Puis, un jour, Moïse reçut de Jéhovah Dieu l'ordre de faire cela même qu'il aurait tant aimé faire quarante ans plus tôt: délivrer son peuple. L'ordre n'avait rien d'imprécis ou d'obscur. Ce n'était pas une invention de Moïse; sinon aurait-il hésité avant d'accepter la mission que lui confiait l'ange de Jéhovah, l'ange qui lui apparut dans un buisson ardent non consumé? Pour la première fois dans les Ecritures, nous lisons le récit relatif à un homme à qui plein pouvoir était donné pour accomplir des miracles; la première fois, il changea une verge en serpent puis le serpent de nouveau en verge, afin de prouver à son peuple que Jéhovah lui était réellement apparu. — Ex. 3:1–4:31.

Et Moïse continua à accomplir des miracles. Il fut l'instrument choisi pour faire venir sur l'Egypte les dix plaies surnaturelles. Il est impossible d'attribuer à ces plaies des causes naturelles, sinon pourquoi se sont-elles abattues au moment même annoncé par Moïse et ont-elles cessé sur son ordre seulement ou à l'instant précis qu'il avait indiqué? Vint ensuite la grande délivrance de son peuple qui traversa la mer Rouge à pied sec tandis que les poursuivants égyptiens étaient engloutis dans les flots. Le miraculeux se manifesta encore au cours des quarante années de pérégrinations dans le désert où, entre autres choses, le peuple obtint la nourriture et la boisson. Il y eut la manne, qui

tomba six jours par semaine et qu'on ne pouvait garder jusqu'au lendemain à moins que ce jour-là ne fût un jour de sabbat; dans ce cas, il n'y avait pas de manne. Pendant tout ce temps-là, les chaussures et les vêtements des Israélites ne s'usèrent pas! — Ex. 7:19 à 16:36; Deut. 29:5.

Le spectacle terrifiant qui s'offrit à la vue des Israélites quand Jéhovah Dieu lui-même leur donna la Loi mérite d'être signalé tout particulièrement: il y eut un tremblement de terre, du feu, de la fumée, des éclairs, un son de trompette et une voix puissante, tous phénomènes appropriés à un tel événement. Dans la suite, Moïse passa deux fois quarante jours sur la montagne sacrée, en présence de Dieu et de ses anges, recevant des instructions concernant l'adoration que devait pratiquer Israël. Il entrevit de la gloire de Dieu tout ce qu'un homme sur la terre pouvait voir sans mourir, et quand il descendit de la montagne et alla vers le peuple, son visage était si rayonnant qu'il dut le voiler pendant quelque temps. Sans aucun doute, avant la venue du Fils de Dieu, aucun homme, autre que Moïse, ne fut employé d'une façon si puissante et si étendue, en rapport avec les miracles divins. — Ex. 19:1–25; 33:20; 34:27–35.

"TRES DOUX, PLUS QUE TOUS LES HOMMES"

La personnalité de Moïse, elle-même, était remarquable car il "était très doux, plus que tous les hommes qui étaient sur la face de la terre". (Nomb. 12:3, *Da.*) Certains se sont étonnés de cette déclaration mais, si on considère les faits, on se rappellera qu'elle a été écrite sous inspiration divine.

Au sens des Ecritures, la douceur n'a rien à voir avec la faiblesse; elle en est juste le contraire; elle implique la force. Etre doux, cela signifie être patient, indulgent, endurer le mal sans garder rancune, être maître de soi et docile, se fâcher ou s'irriter rarement, et être constamment doux ou docile. Il s'ensuit qu'une personne de disposition douce est aussi une personne qui se laisse enseigner.

Moïse démontra sa douceur en servant patiemment en qualité de juge, du matin au soir, en supportant à maintes reprises les murmures de son peuple, depuis le temps où les Israélites étaient encore en Egypte jusqu'au moment qui précéda leur entrée en Terre promise. Homme imparfait, comme nous, il eut à supporter une charge qui était parfois presque au-dessus de ses forces, néanmoins il ne cessa jamais de porter les fardeaux de son peuple. A plusieurs reprises, il se heurta à l'insubordination de la part de son propre frère et de sa propre sœur, des chefs de sa tribu, voire de la nation tout entière. Pourtant, une fois seulement, ils l'irritèrent à tel point qu'"il parla légèrement de ses lèvres" et "il en arriva du mal à Moïse à cause d'eux". — Nomb. 11:10–15; Ps. 106:33, 32, *Da.*

Cet incident, notons-le, sert à souligner le fait que la douceur de Moïse n'était pas imputable à de la faiblesse. Il avait une personnalité marquante. En effet, nous lisons qu'il était puissant en paroles et en actes; c'était sans aucun doute un homme très fort physiquement. Il avait aussi une grande instruction, supérieure à celle de n'importe quel Israélite. D'ordinaire une instruction de ce genre rend moins doux, mais ce ne fut pas le cas pour Moïse.

C'était un homme doux et pourtant courageux. Il lui fallut du courage pour se présenter devant Pharaon à plusieurs reprises, conduire son peuple hors d'Egypte, à travers la mer Rouge et le désert. En même temps, il avait le sens très vif de la juste indignation; cela l'amena à tuer un Egyptien qui frappait injustement l'un de ses frères, à intervenir quand l'un de ces derniers en maltraitait un autre et à se ranger du côté des filles de Jéthro contre les bergers. Et surtout, le fait qu'il brisa les tables de la Loi, à la vue de l'idolâtrie à laquelle Israël s'était livrée, démontre la juste et vive indignation qui l'agitait. Ce trait rend sa douceur d'autant plus remarquable. — Actes 7:23–28.

Et ce n'est pas tout. Que dire de la compétence dont il fit preuve en organisant son peuple en armée et nation, bien ordonnées, en le menant à la victoire sur les nations hostiles qui sortirent pour lui livrer bataille? Ne fut-il pas employé d'une façon remar-

quable pour accomplir des miracles? Qui fut inspiré comme lui pour écrire une si grande partie de la Parole de Dieu *? Et qui d'autre eut le privilège de passer quatre-vingts jours en la présence même de Dieu et de ses anges, parlant au Créateur, face à face, en quelque sorte? Et doux néanmoins! "Très doux, plus que tous les hommes qui étaient sur la face de la terre." Est-ce possible? Indubitablement!

Qu'est-ce qui permit à Moïse d'être doux? Tout d'abord, sa foi. A cause de sa foi robuste, il pouvait se remettre entre les mains de Dieu plutôt que de penser à résister et à tenter de se justifier lui-même. Pour lui, Jéhovah Dieu existait réellement, comme on le voit dans les conversations qu'il eut fréquemment avec Dieu. Son humilité fut un autre facteur puissant. Sa réponse à Josué qui cherchait à empêcher certains Israélites de prophétiser, comme si Moïse avait eu ce privilège exclusif, peint bien ce trait de son caractère: "Est-tu donc jaloux pour moi? Plût à Dieu que tout le peuple de Jéhovah fût prophète, et que Jéhovah mît son esprit sur eux!" — Nomb. 11:29, *AC*.

Il est certain que Moïse n'aurait pu être doux sans l'esprit de Jéhovah, et surtout sans le fruit de l'esprit qu'est l'amour. Il aimait Jéhovah de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme et de toute sa force vitale, il était jaloux pour son nom et pour sa pure adoration. Grâce à l'amour, il lui était possible de se soumettre à tout ce que Dieu permettait.

L'amour du prochain, de son peuple, l'aidait à rester humble, à supporter tant de choses de la part des siens, sans éprouver le moindre ressentiment. Quelle ne fut pas l'ingratitude des Israélites à son égard! Bien que, dans sa juste indignation à la vue de l'idolâtrie qu'ils pratiquaient, il brisât les tables de la Loi, la première chose qu'il fit ensuite, ce fut de plaider pour eux, comme il le fit aussitôt après qu'ils eurent parlé de le lapider quand les espions firent un mauvais rapport. C'est surtout dans le livre du Deutéronome que l'on découvre tout l'amour que Moïse portait à son peuple. Ce fut comme une lettre d'amour qu'il leur adressait. Quelle affection, quelle ardeur, quelle sollicitude, il leur témoigne dans ce livre! Avec quels accents il les supplie de faire le bien afin de réussir, quand il leur rappelle de quelle façon merveilleuse Jéhovah les avait conduits!

Comme il convenait, Moïse fut un type de Jésus-Christ. Ce qu'il fit à une échelle relativement petite, Jésus le fit à l'échelle de la terre, ou, de l'univers, en qualité de justificateur du nom de Jéhovah, de libérateur, et de médiateur entre Dieu et l'homme. — Actes 3:22, 23.

Moïse servit sans recevoir de récompense matérielle. Il eut la satisfaction de faire la volonté de Dieu et d'obtenir son approbation. Sans aucun doute il s'attendait à recevoir une récompense dans l'avenir; cette récompense lui sera accordée dans le nouvel ordre de choses de Dieu.

Moïse fut, pour tous les serviteurs de Jéhovah, un exemple remarquable de foi, d'humilité, de zèle pour la justice, de service constant, de douceur et d'amour pour Jéhovah et son peuple. Il est vrai qu'il n'était pas parfait et qu'il pécha en différentes occasions. Tout en nous efforçant de ne pas commettre les mêmes fautes que lui, nous ne pouvons faire autrement que d'éprouver une crainte respectueuse devant ce qu'il eut le privilège de faire, et de chercher à imiter ses belles qualités.

* Le Pentateuque, à savoir, Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome, ainsi que Job et au moins un psaume.

Je vous supplie donc, frères, par les compassions de Dieu, de présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, un service sacré avec votre faculté de raisonner. — Rom. 12:1, MN.

UNE TRADUCTION DE LA BIBLE qui honore Dieu

L'HONNEUR est dû à Jéhovah Dieu, le Créateur. En tant que Souverain de l'univers, Très-Haut, Roi d'éternité, Créateur de toutes les choses, visibles et invisibles, il est sans égal, unique, incomparable.

Comme il convenait, Jéhovah Dieu fit écrire sa Parole, la Bible, de façon qu'elle l'honore; une partie est en hébreu, une autre, en araméen et le reste, en grec. Aujourd'hui, les personnes capables de lire la Bible dans les langues originales étant relativement peu nombreuses, il est nécessaire de la traduire. A ce jour, elle a été traduite, partiellement ou entièrement, en 1202 langues. Voyant la nécessité de traduire la Parole de Dieu, les éditeurs de la *Traduction du monde nouveau* en anglais, ont déjà traduit les Ecritures grecques chrétiennes de cette version en six autres langues, soit en allemand, espagnol, français, hollandais, italien et portugais.

Il est évident que plus une traduction est fidèle, plus elle honore Dieu. Quelle lourde responsabilité repose donc sur ceux qui participent aux travaux de traduction de la Parole de Dieu! Malheureusement, toute traduction de la Bible n'est pas faite en tenant compte de ce fait. Par exemple, la version anglaise de la Bible la plus répandue parmi le peuple jusqu'à ce jour, honore le roi Jacques. Elle est populairement connue sous le nom de *version du roi Jacques,* alors que ses traducteurs ont écarté le nom de Dieu de son texte, à l'exception de quelques versets.

Pour qu'une traduction biblique honore Dieu, que lui demande-t-on? Tout d'abord, qu'elle soit scrupuleusement honnête. Deuxièmement, qu'elle soit affranchie des préjugés religieux. Troisièmement, les traducteurs doivent puiser aux meilleures sources possibles et être qualifiés sous le rapport de la langue dans laquelle le manuscrit biblique a été écrit et de celle dans laquelle ils traduisent. Quatrièmement, cette traduction doit encore être harmonieuse et logique d'un bout à l'autre. Enfin, puisqu'il est impossible à des humains imparfaits d'être tout à fait objectifs, il s'ensuit que des traducteurs qui reconnaissent que la Bible est la Parole de Dieu auront bien plus de chances de traduire fidèlement que ceux qui estiment qu'une bonne partie de la Bible est *pia fraus,* c'est-à-dire, "une pieuse fraude".

UNE TRADUCTION QUI N'HONORE PAS DIEU

Dans la mesure où, par suite de préjugés religieux, une traduction biblique exalte indûment des créatures, dans la même mesure elle n'honore pas Dieu. On trouve une traduction biblique qui s'expose à ce genre d'accusation dans les versions catholiques anglaises de *Douay* (1610) et de *Knox* (1948). Ces versions rendent ainsi Genèse 3:15: "Elle [*She,* pronom personnel féminin] t'écrasera la tête, et tu te tiendras à l'affût de *son* talon [*her* heel, *her* indiquant un possesseur féminin]." "*Elle* [*She*] doit t'écraser la tête, tandis que tu te tiendras en embuscade sur *ses* talons [*her* heels]." Puisque dans la *Septante* grecque, aussi bien que dans le texte hébreu massorétique, ces pronoms sont au masculin, il ne peut y avoir aucune raison de rendre ainsi ce passage, sinon celle d'exalter la "vierge Marie". Non seulement certaines versions juives et d'au-

tres, non catholiques, reconnaissent ce fait, mais encore certaines versions catholiques romaines, par exemple la version de la *Catholic Confraternity* (en anglais) et celle de *Jérusalem* (en français); nous y lisons: *"Il* [*He,* pronom personnel masculin] t'écrasera la tête, et tu te tiendras à l'affût de *son* talon [*his* heel, *his* indiquant un possesseur masculin]. "Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon."

Un autre exemple de traduction biblique qui, du fait qu'elle exalte une créature humaine, Marie, ne rend pas l'honneur à Dieu, se rencontre dans Jean 2:4, selon la version anglaise *Catholic Confraternity:* "Jésus lui dit: "Femme, que veux-tu que je fasse?" Il est évident que les préjugés religieux sont responsables de cette traduction qui n'honore pas Dieu puisqu'elle présente le Fils de Dieu comme étant encore pendu aux jupes de sa mère au moment où il entreprit son ministère à l'âge de trente ans. Une note marginale qui essaie de justifier cette façon de traduire ne fait qu'accentuer le préjugé religieux. Les versions catholiques de *Liénart* et de *Crampon-Tricot* s'accordent avec certaines versions non catholiques qui montrent que Jésus s'adressait à sa mère dans un esprit tout à fait différent: "Qu'avons-nous affaire ensemble, femme?" *(Li).* "Femme, laisse-moi tranquille!" *(NC).*

D'autre part, il y a tout lieu de croire qu'une bonne partie de I Jean 5:7,8, dont on se sert pour enseigner une conception de Dieu d'inspiration babylonienne, s'est glissée par erreur dans certaines versions latines des Ecritures chrétiennes. Toutefois, et quoi qu'il en soit, eu égard à toutes les preuves que l'on a aujourd'hui de la non-existence de ce passage dans la lettre inspirée de Jean, il est malhonnête de continuer à éditer des Bibles qui contiennent ce texte apocryphe où nous lisons: "Ils sont trois qui rendent témoignage [dans le ciel, le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, et ces trois sont d'accord; et ils sont trois qui rendent témoignage sur terre]." — *Li* [voir aussi la note en bas de page].

D'après *A Catholic Commentary on Holy Scripture,* ce passage "est absent de tous les manuscrits grecs à l'exception des plus récents, de toutes les vieilles versions, la version latine exceptée, et d'une cinquantaine de manuscrits de la Vulgate, dont les meilleurs; il n'est cité que par une faible minorité de pères grecs et latins. (...) Aujourd'hui, on considère généralement ce passage, appelé le *Comma Johanneum,* comme une glose qui s'est glissée de bonne heure dans le texte en vieux latin de la Vulgate mais qui ne fut introduite dans le texte grec que vers les XV^e^ et XVI^e^ siècles". Toutefois, ce passage se trouve encore dans un grand nombre de traductions catholiques modernes, anglaises, portugaises, espagnoles, italiennes, etc., ainsi que dans certaines versions non catholiques. Laisser ce passage apocryphe dans la Bible n'honore pas Dieu mais le prive de sa position unique, celle de Très-Haut.

La traduction biblique, faite sous les auspices de la Société d'Edition juive d'Amérique, est comprise, elle aussi, dans le nombre de celles qui n'honorent pas Dieu. D'abord, en expliquant le troisième des Dix Commandements elle ne l'applique qu'au parjure, en partant du principe que le fait de prendre le nom de Jéhovah en vain n'est pas assez important pour que le Décalogue l'interdise. Mais, s'il en est ainsi, pourquoi Jéhovah réclamait-il la peine capitale pour celui qui prenait son nom d'une manière indigne aux jours de Moïse (Lév. 24:10–23)? Cette nouvelle traduction a voulu aussi ôter à Dieu le renom qu'il s'est acquis à la mer Rouge, en signalant que les Israélites avaient traversé une mer de joncs et non pas la mer Rouge; comme si Pharaon et tous ses chars, ses chevaux et ses cavaliers s'étaient embourbés dans une mer de joncs! Il n'est donc pas étonnant que cette traduction ait été critiquée par certains rabbins orthodoxes.

En prétendant faire disparaître de la Bible quantité de "non-sens", les érudits qui se sont chargés de la traduction des Ecritures hébraïques dans la *New English*

Bible doivent aussi être accusés d'avoir fait une traduction biblique qui n'honore pas Dieu. Selon eux, le nom "Jéhovah" est l'un de ces "non-sens". Mais, si pour le plaisir de discuter, on admet que Jéhovah n'est pas la prononciation exacte du groupe de quatre lettres de l'alphabet hébreu, יהוה, représentant le nom de Dieu et connu sous le nom de Tétragramme, est-ce là une raison pour priver le seul vrai Dieu du nom qui l'identifie? Appelez-le donc Yahweh, Javeh ou Yahvé, comme le font plusieurs traductions en différentes langues, mais ne cachez pas ce nom unique sous un titre moins important comme "Seigneur", qui peut s'appliquer même à un chef de famille, comme lorsque Sara appelait son mari "seigneur".

Le terme "lèpre" est également absent de cette traduction, les auteurs le considérant comme un "non-sens" et lui substituant parfois le mot psoriasis. Mais, d'après un expert en maladies de la peau, le Dr Fred Levit, les rédacteurs de la Bible "cherchaient à déceler la lèpre à ses premiers stades. Il est parfaitement compréhensible que, par suite de leur connaissance insuffisante de la maladie, ils aient pu confondre les premiers cas de lèpre, mais si vous remplacez le mot "lèpre" par "psoriasis", vous n'êtes guère plus avancés".

Il faut considérer également comme une traduction biblique qui n'honore pas Dieu les raccourcissements qui omettent les Dix Commandements ainsi que les versions qui mettent la Bible en argot, pour les moins de vingt ans de notre époque. Assurément, pour faire aimer la Parole de Dieu à cette jeunesse, ce qu'il faut, ce n'est pas la mettre en argot, mais apprendre à ces jeunes gens à comprendre et à aimer le beau langage. Les manuels qui traitent d'une science ou d'un art sont-ils écrits en argot pour faire plaisir aux moins de vingt ans?

ELLE DOIT EMPLOYER LE NOM UNIQUE DE DIEU

La traduction biblique qui honore Dieu doit, par-dessus tout, donner à son nom la place qui lui revient. Depuis une date aussi reculée que 1100 de notre ère, ce nom unique est traduit par "Jéhovah". Nous lisons: "Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre, ni mon honneur aux idoles." Or, s'il était écrit: "Je suis le Seigneur, c'est là mon nom", ce passage n'aurait évidemment pas de sens. Qu'a de distinctif, d'unique, le mot "Seigneur"? Ce n'est même pas un nom; c'est un simple titre. — Is. 42:8, *AC*.

On peut voir toute l'importance que Jéhovah attachait à son nom dans le nombre de fois où celui-ci apparaît dans les Ecritures hébraïques, soit une fois et demie le nombre des allusions à toutes les autres déités, vraies et fausses, réunies. C'est à propos que déjà en 1901 les traducteurs de l'*American Standard Version* ont affirmé: "Ce Nom commémoratif (...) représente Dieu comme le Dieu personnel, le Dieu d'alliance, le Dieu de Révélation, le Libérateur, l'Ami de son peuple, (...) le Secours éternellement vivant de ceux qui sont dans la détresse."

Bien que la plupart des traductions de la Bible, juives, catholiques et protestantes, n'honorent pas Dieu en l'appelant par son nom, on rencontre néanmoins de notables exceptions, en plus de celle que nous venons de citer. Il y a, entre autres, *Young* et *Rotherham* [Yahweh], en anglais; *Elberfelder, Parallel Bible,* en allemand; *Moderna, Valera, Bover-Cantera, Nácar-Colunga, Straubinger,* en espagnol; *Nouvelle Crampon, Liénart, Jérusalem,* et *Crampon* 1905 [Jéhovah], en français. Mais la plus remarquable de toutes, sous ce rapport comme sous de nombreux autres, c'est la *Traduction du monde nouveau,* imprimée en sept langues.

LA "TRADUCTION DU MONDE NOUVEAU"

Outre le fait qu'elle emploie le nom de "Jéhovah" chaque fois que le Tétragramme apparaît dans le texte hébreu massorétique, la *Traduction du monde nouveau* le remet encore à sa place dans les passages où, pour une raison ou pour une

autre, les scribes juifs prirent la liberté d'omettre le Tétragramme. Le nom de Jéhovah s'y rencontre même 237 fois dans les Ecritures grecques chrétiennes (ou Nouveau Testament).

Pourquoi le rencontre-t-on aussi dans le Nouveau Testament? Parce que ce nom a le droit d'y être. En premier lieu, puisque Matthieu cita directement le texte hébreu, il s'ensuit que toutes les fois qu'il rencontra le nom Jéhovah, il l'introduisit dans son évangile. En outre, eu égard à la façon dont Jésus insista sur ce nom *, nous ne pouvons imaginer que le Christ ou l'un quelconque de ses apôtres aient été influencés par la tradition juive sous ce rapport, étant donné surtout les paroles cinglantes qu'ils prononcèrent à maintes reprises contre elle. D'ailleurs, l'examen de fragments, très anciens et encore existants, de la *Septante* grecque, révèle qu'au début les scribes juifs n'étaient pas asservis à cette tradition car ils gardaient pour le nom de Dieu le Tétragramme sans lui substituer un autre mot. Par conséquent, aux jours de Jésus et de ses apôtres, le nom unique de Jéhovah reçut l'honneur qui lui était dû en ce sens qu'il a dû figurer dans les écrits autographes originaux de la Bible. Sous ce rapport encore, la *Traduction du monde nouveau* ne se singularise pas. Le nom de Jéhovah apparaît dans dix-neuf versions juives ainsi que dans près de quarante versions du "Nouveau Testament" traduites par des missionnaires.

Parmi les multiples façons dont la *Traduction du monde nouveau* honore Dieu, il y a le fait qu'elle se tient éloignée des préjugés trinitaires. C'est pourquoi elle rend ainsi la phrase controversable de Jean 1:1 *(MN)*: "La Parole était dieu †." Et, bien entendu, elle ne renferme pas le passage apocryphe de I Jean 5:7, 8, pour les raisons indiquées plus haut.

Hébreux 1:8, qui s'adresse au Fils de Dieu, peut se traduire ainsi: "Ton trône, ô Dieu, est éternel" ou "Dieu est ton trône à tout jamais", puisque le verbe "est" ne se trouve ni dans le grec ni dans l'hébreu, dans Psaume 45:7, dont ce passage est une citation. En harmonie avec ses principes d'honorer Dieu et de ne pas contredire le reste des Ecritures, la *Traduction du monde nouveau* rend ainsi ce passage: "Dieu est ton trône pour toujours."

On a formulé une objection parce que, dans Philippiens 2:9, la *Traduction du monde nouveau* déclare que "Dieu (...) *a donné avec bonté* [à Jésus] le nom qui est au-dessus de tout autre nom" et que cela laisse entendre que Jésus est inférieur et reçoit une faveur! Pourtant, c'est là, une fois encore, un exemple où la *Traduction du monde nouveau* honore Dieu car le mot grec en question est ici *charizomai,* qui signifie "accorder une faveur, c'est-à-dire, donner gratuitement, avec bonté, avec le pardon ou la délivrance". Et, alors que plus de vingt versions anglaises traduisent ce mot par "donné", "octroyé" et d'autres mots de ce genre, quelques autres versions montrent que *charizomai* ne signifie pas simplement "donner". Par exemple, ce mot est traduit par "gratuitement donné" dans les versions de *Lausanne,* de *Fenton* et dans la *Diaglott;* par "favorisé, gratifié" dans *Nouvelle Crampon* et dans *Rotherham;* par "conféré" dans les *Moines de Maredsous;* par "grâce" dans *Verkuyl,* et par "gracieusement octroyé" dans *Wuest.*

La *Traduction du monde nouveau* se révèle être une traduction remarquable sous un autre rapport encore: la logique et l'exactitude dont elle fait preuve. En premier lieu, elle distingue *gnosis* (connaissance) de *epignosis* (connaissance exacte [parfaite]), et *makários,* qui signifie "suprêmement favorisé, (...) heureux, riche", de *eulogétos,* qui signifie "béni".

La *Traduction du monde nouveau* honore Dieu aussi par la précision dont elle fait preuve en faisant la différence entre les divers mots grecs employés pour "amour", "terre" et "monde", pour n'en citer que quelques-uns. De la même fa-

* Voir Matthieu 6:9; Jean 5:43; 12:28; 17:6, 11, 12, 26.
† Dans "An American Translation" il est écrit: "La Parole était divine."

çon elle fait la différence entre les divers mots hébreux désignant l'"homme" et la "mort".

Il ne faut pas non plus négliger l'aide précieuse fournie par la *Traduction du monde nouveau,* en anglais, dans son appendice. Sa concordance de 104 pages est d'une grande valeur pour les amis de la Bible. Ses discussions de matières et de textes controversés et ses cartes sont aussi très utiles. Elle fait connaître également des faits intéressants concernant chacun des livres de la Bible: l'écrivain, la date et le lieu de rédaction et la période couverte par le récit.

Oui, pour qu'une traduction biblique honore Dieu, elle doit être honnête, affranchie des préjugés religieux, harmonieuse et logique; elle doit accepter la Bible pour ce qu'elle affirme être, la Parole de Dieu. Quoique nombre de traductions laissent beaucoup à désirer sous maints rapports, on peut affirmer sans se tromper que la *Traduction du monde nouveau,* dans toutes les langues dans lesquelles elle a été publiée, honore Jéhovah Dieu.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il en est qui chantent l'amour mais ne le pratiquent pas parce qu'ils ne savent pas ce que c'est le véritable amour. Pour eux, l'amour n'est pas le sacrifice de soi mais la satisfaction des sens (I Jean 3:18). Le vrai amour nous porte à aider nos semblables et à leur faire du bien. Jésus souligna l'importance pour ses disciples de renoncer à soi-même. Le vrai amour et le véritable service de Dieu nous poussent à aider autrui à reconnaître Dieu et son dessein. A cette fin les témoins de Jéhovah offriront en juillet le livre *"Que Dieu soit reconnu pour vrai"* ou *C'est ici la vie éternelle* et trois brochures quelconques (contr. vol. pour la Suisse 3 francs). Désirez-vous y participer? Si oui, mettez-vous en contact avec la Salle du Royaume de votre résidence ou écrivez à notre bureau.

TEXTES QUOTIDIENS POUR AOUT

16 Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée quand elle est située sur une montagne. — Mat. 5:14, MN. wF 1/4/63 46, 47
17 Et le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête sauvage. Et son royaume devint ténébré, et ils se mordaient la langue de douleur, mais ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas. — Rév. 16:10, 11, MN. wF 15/3/64 11
18 Rendez les choses de César à César, mais les choses de Dieu à Dieu. — Marc 12:17, MN. wF 15/5/63 14a
19 Le royaume de Dieu ne signifie pas le manger et le boire, mais signifie la justice et la paix et la joie avec l'esprit saint. — Rom. 14:17, MN. wF 15/8/63 11a
20 Que par toute forme de prière et de supplication vous continuez dans la prière en toute occasion, dans l'esprit. — Eph. 6:18, MN. wF 15/6/63 8-10a
21 Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent. — Eccl. 12:3. wF 1/10/63 15
22 L'amour édifie. — I Cor. 8:1, MN. wF 1/11/63 19a
23 Je chanterai à Jéhovah (...) Jéhovah est un vaillant guerrier. — Ex. 15:1, 3, AC. wF 15/1/64 51, 52
24 Comme Nimrod, puissant chasseur en opposition avec Jéhovah. — Gen. 10:9, NW. wF 1/3/64 12, 14
25 Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité. C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint de l'huile d'exultation plus que tes compagnons. — Héb. 1:9, MN. wF 1/8/63 5a
26 Ils les rassemblèrent au lieu qui est appelé en hébreu Har-Magedon. — Rév. 16:16, MN. wF 15/3/64 12
27 Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. — Ps. 119:105. wF 15/6/63 10, 11
28 Toi, cependant, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été convaincu. — II Tim. 3:14, MN. wF 15/2/64 10, 11
29 Devenez bons les uns pour les autres, tendrement compatissants, vous pardonnant librement les uns aux autres, comme Dieu aussi vous a librement pardonné, par Christ. — Eph. 4:32, MN. wF 1/6/63 11-13a
30 Soyez persévérants dans la prière, restez-y éveillés avec actions de grâces. — Col. 4:2, MN. wF 15/6/63 10, 11a
31 C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que (Jéhovah) confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que (Jéhovah) les dispersa sur la face de toute la terre. — Gen. 11:9. wF 1/5/64 25

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de "La Tour de Garde" désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un "a", le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un "b" signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.

ETUDES DE "LA TOUR DE GARDE" POUR LES SEMAINES DU

16 août: Les fidèles femmes-ministres sont une source de bénédictions pour la société du monde nouveau. Page 428.

23 août: Les privilèges de la chrétienne. Page 434.